

UNE BRÈVE HISTOIRE DE LA GÉOGRAPHIE À IAȘI - article dédié à la 150^e anniversaire de l'Académie Roumaine –

Ioan Donisă, Alexandru Ungureanu et Irina Ungureanu

Mots-clés – Prémices historiques, Développement de la géographie, Université "Alexandru Ioan Cuza", ville de Iassy.

Résumé. Première Université moderne de Roumanie; fondée en 1860, l'Université de Iași est; pourtant, une institution d'enseignement supérieur qui succède à toute une série de tentatives d'organisation, culminant avec celle de l'Académie de Michel Sturza. Les débuts des préoccupations géographiques scientifiques précèdent eux aussi la fondation de l'Université, se fondant sur l'œuvre de Nicolae Milescu et du prince Dimitrie Cantemir. Même après la fondation de l'Université, des cours de géographie riches en éléments originels, ont été donnés à l'École des Fils de Militaires; par Grigore Cobălcescu.

Les premiers cours réguliers de géographie, à l'Université, ont été tenus, en 1904, par Ștefan D. Popescu, malheureusement disparu dans sa jeunesse. L'entre-deux-guerres fut marqué par la personnalité de deux grands géographes – Mihai David, qui fut aussi recteur, pour la géographie physique, et Gheorghe Năstase, pour la géographie humaine, ceux-ci étant suivis par toute une série de successeurs valeureux – Victor Tufescu, Constantin Martiniuc, Ion Gugiuman, N. N. Lupu etc.

Après la deuxième guerre mondiale la géographie physique a continué son développement, surtout dans les domaines de la géomorphologie, de la climatologie, de l'hydrologie, de la pédologie et de la géographie physique régionale, mais la géographie humaine fut limitée, en principe, à la géographie économique et fit de moindres progrès, à l'exception de la géographie de la population et des agglomérations humaines.

En fin, pendant le dernier quart de siècle, un visible équilibre se réinstalle et la géographie de Iassy commence à être de nouveau prise en considération, au niveau des valeurs scientifiques et culturelles européennes.

Les prémices d'une géographie scientifique

La géographie traditionnelle, y compris celle de l'ancienne capitale de Moldavie, fut une géographie universelle, qui ne connaissait pas de clivages internes et était délimitée d'une manière assez confuse par rapport aux autres disciplines scientifiques.

Des éléments géographiques, qui, quelquefois, n'étaient même pas reconnus et définis en tant que tels étaient rencontrés de temps en temps dans l'œuvre de nombreux auteurs, y compris dans celle des auteurs de chroniques historiques, comme Miron Costin. Mais, on peut parler de préoccupations géographiques effectives, ayant des racines dans la terre moldave, à peine à commencer avec la partie finale du XVIII^e s., celle-ci faisant leur apparition dans les œuvres du connétable Nicolae Milescu (1636 – 1708), *Voyage à travers la Sibérie...*, qui présente surtout le trajet Tobolsk – Nertchinsk – Chine, et *Rapport d'état sur la mission*, livres conçus en Russie par le savant moldave. Avec des études à Constantinople, réfugié en Russie, où il travailla comme traducteur (il est aussi l'auteur d'un dictionnaire slavon – grec – latin), puis, devenu ambassadeur, dirigea une délégation dans l'empire de Chine, en 1675 – 1678, étant envoyé par le tzar. Considéré comme un indiscutable promoteur de la science russe, cette personnalité multilatérale s'est puissamment affirmée non seulement dans le domaine de la géographie, domaine où il s'est montré intéressé tant par les conditions naturelles de la Chine que par les mœurs des chinois -, mais aussi par les lois spécifiques de l'empire chinois. Il dressa aussi une carte de la Sibérie, utilisant, il est vrai, beaucoup d'informations extraites des travaux plus anciens des autres auteurs.

Au XVIII^e-ème siècle, le prince régnant Démetre Cantemir (1674 – 1723), otage à Constantinople dans sa jeunesse, homme d'une vaste culture humaniste, avec de solides connaissances, non seulement géographiques mais aussi historiques et linguistiques, nous a

laissé, tout d'abord, une substantielle *Descriptio Moldaviae*, conçue à la sollicitation de l'Académie de Berlin et imprimée aux Pays Bas en 1737. L'ouvrage contient de nombreuses données intéressantes sur la nature, l'histoire, l'ethnographie et l'économie de la principauté. Parmi les œuvres de Démetre Cantemir se trouve aussi une première carte de Moldavie, imprimée la même année à Amsterdam¹, riche en détails précieux d'intérêt historique et géographique (par exemple les indications sur l'existence de nombreux étangs anthropiques aujourd'hui disparus – sur le Răut, sur la Jijia - à Dorohoi – etc. sur certains hydronymes qui ne sont plus utilisés, comme celui de *Limpide*, pour la Bistrița, sur les anciennes limites des contrées, qui, par exemple, ne respectaient en rien le trajet de la vallée du Prut, sur certains villages aujourd'hui disparus etc.). Nous héritons aussi de Démetre Cantemir quelques profils géographiques des Montagnes du Caucase, faits pendant l'expédition militaire russe de 1722. Les informations géographiques et ethnographiques abondent aussi dans l'œuvre historique du savant, par exemple dans *Historia incrementorum atque decrementorum aulae otomanicae*, qui ne manque pas d'informations géographiques sur les pays malheureusement conquis par les turcs, le livre étant accompagné aussi d'un plan détaillé de Constantinople.

Le développement de l'enseignement en roumain, dans la partie finale du XVIIIe s. et dans la première moitié du XIXe s., a imposé l'élaboration et l'impression à Iași d'un grand nombre de manuels de géographie. Parmi ceux-ci, on peut mentionner le manuel de 1796 de l'évêque de Hotin, Amfilohie, *Géographie générale*, le manuel *Les éléments de la géographie*, datant de 1834 et ayant pour auteur Vasile Bob-Fabian, celui de Gheorghe Asachi, édité en 1835 et suivi en 1838 par un petit *Atlas géographique* destiné aux écoliers, le manuel de V. Popescu-Scriban *Petite géographie de la Dacie, de la Moldavie et de la Valachie*, imprimé en 1838, les manuels de D. Gusti, *Nouvelle géographie pour les écoles commençantes* (1842), publié avec l'appui de l'Administration des Ecoles, *La Géographie des pays* (1843) et *Géographie pour les écoles primaires* (1849), le manuel d'August T. Laurian, *Géographie générale du monde* (1854) etc. (I. Donisă, 2000). Il est vrai que la plupart de ces manuels n'étaient en réalité que des simples versions de certains manuels occidentaux de large circulation.

L'étape de la deuxième moitié du XIXe siècle et du début du XXe siècle

Tout-de-suite après l'unification de la Valachie et de la Moldavie, les hommes politiques qui dirigeaient le pays roumain se sont penchés sur la nécessité de fonder des institutions d'enseignement supérieur, conçues comme un facteur fondamental de la civilisation, et c'est ainsi que furent fondées les deux universités de Iași (1860) et de Bucarest, hautes écoles qui ont formé des spécialistes et ont créé un climat général d'émulation dans le domaine de la plupart des sciences. Malheureusement, à ce temps-là la géographie n'était pas considérée, en Roumanie, une discipline assez sérieuse pour figurer dans les programmes universitaires.

¹ D'après l'argumentation de Victor Andrei (1989), Démetre Cantemir a utilisé comme principales sources d'information pour cette carte des matériaux cartographiques polonais, fait démontré par la graphie polonaise employée pour rendre certains toponymes (*Czerna, Czuluk, Salcze, Lapuszna*), bien que, par endroits, c'est une graphie allemande qui s'est imposée, trahissant aussi un source autrichienne (par exemple; dans l'hydronyme. *Ciremusch*). Combinant des informations provenant de plusieurs sources, Démetre Cantemir est arrivé quelquefois à des répétitions et même à des erreurs.

À son tour, la carte de Démetre Cantemir a influencé un grand nombre de cartes des cartographes occidentaux, premièrement celle de D'Anville, de 1765, les informations reprises de cette carte persistant dans la cartographie occidentale jusqu'au moment quand devinrent connus les travaux des topographes autrichiens et russes, de la fin du XVIIIe s. et du début du XIXe s.

Heureusement, cette conception retardée ne se manifestait pas aussi parmi ceux qui dirigeaient les destinées de l'enseignement moyen et primaire, et c'est ainsi que la géographie fut introduite en 1874 parmi les objets d'étude de l'enseignement gymnasial. Ce fut cette directive celle qui encouragea divers auteurs à rédiger et à publier des manuels de plus en plus originels et bien informés, comme le manuel de V. Răceanu, Gh. Ienăchescu et Ion Creangă *Geografia județului Iași*, manuel qui pourtant n'était pas totalement exempté de certaines naïvetés. On peut remarquer, pourtant, dans tous ces manuels, la balance assez équilibrée entre la présentation des éléments de géographie physique et de ceux de géographie humaine.

Ce fut après autres dix années, en 1884, qu'on a pu assister à l'Université de Iași à la création d'une première chaire marquant l'introduction de la géographie dans l'enseignement supérieur roumain. C'était, sans doute pour des raisons purement administratives, une chaire très composite, groupant l'Histoire antique, l'Épigraphie et la Géographie et se trouvant dans l'organigramme de la Faculté de Philosophie et de Lettres. Comme titulaire de cette chaire fut nommé Petre Râșcanu, qui, malheureusement, ne nous a pas laissé d'épreuves palpables de son activité didactique et scientifique dans le domaine géographique

Une conception largement répandue, tant chez nous que dans toute l'Europe, était celle conformément à laquelle la géographie s'applique surtout dans le domaine de l'art militaire. C'est ce qui explique l'introduction de cette discipline dans le programme d'études de l'École de Fils de Militaires de Iași, où ces cours ont été donnés par le grand géologue et géographe Grigore Cobălcescu. Il fut l'auteur de certains cours de géographie avec une sérieuse base géologique, lithographiés en 1888 – *La Géographie de la Roumanie* (pour la III-e classe du lycée) et *La Géographie physique des Pays Roumains et des pays avoisinants* (pour la IV-e classe du lycée). Plus tard, parmi les professeurs de cette école s'est trouvé, il est vrai, pour peu de temps, le futur grand géographe, Simion Mehedinți.

Les mêmes nécessités militaires ont mené à l'organisation du service topographique de l'armée et au début des relevés topographiques roumains (1873). Tenant compte du fait que la Moldavie était la seule province roumaine à ne pas avoir fait l'objet d'aucun relevé topographique général et précis, équivalent à celui exécuté par les autrichiens dans les années de l'occupation de la Valachie (1854 – 1856), on a pris la décision de commencer, en compensation, ce travail minutieux dans le nord de la Moldavie et d'avancer vers le sud de cette province, puis en Valachie¹.

La fondation de la Société Royale Roumaine de Géographie, en 1875, a stimulé, parmi d'autres, le travail de conception et de publication des dictionnaires géographiques des départements de Roumanie, y compris de celui du département de Iași, œuvre de C. Chiriță, publiée en 1888. Une synthèse de ces dictionnaires régionaux fut *Marele Dicționar Geografic* du pays, œuvre remarquable pour ce temps-là. Les dictionnaires géographiques de la fin du XIXe s. restent jusqu'à nos jours des ouvrages informatifs et statistiques utiles, bien qu'on y rencontre certaines informations inexactes, surtout dans les affirmations concernant la géologie et l'histoire.

En fin, par une loi datant de 1898, la section d'histoire de la Faculté de Philosophie et de Lettres est devenue une section d'histoire-géographie, à la fois les étudiants ayant terminé leurs études universitaires obtenant la possibilité de soutenir une licence en géographie. En 1902, pour la formation pédagogique des futurs professeurs de géographie fut introduit au séminaire pédagogique un cours de didactique de la géographie, cours confié à Ștefan D. Popescu et qui était suivi tant par les licenciés en sciences naturelles que par ceux de la Faculté de Lettres.

Ștefan D. Popescu, né en 1863 à Râmnicul Sărat, fit des études moyennes et universitaires à Bucarest, puis entama une carrière didactique dans diverses écoles de la Valachie. Obtenant une bourse de spécialisation, il partit pour l'Allemagne où il devint l'élève de Friedrich Ratzel et de Richthofen ; c'est toujours là-bas qu'il soutint sa thèse de docteur. Venu à Iași, il fit aussi, à côté du cours mentionné, des classes de mathématiques à l'Ecole Normale de Garçons „Vasile Lupu”, ainsi que de géographie à l'Ecole Commerciale de Jeunes Filles. Il soutint un colloque à la Faculté de Sciences, pour équivaloir son titre de docteur et, en janvier 2004, un examen pour être habilité comme docent (on dirait aujourd'hui maître de conférences) dans sa spécialité – la géographie. En fin, en mars 2004 il fut nommé docent, son premier cours libre de géographie étant présenté aux étudiants de la Faculté de Sciences, le 13 avril 1904, et ayant comme sujet *Le lieu de la géographie parmi les sciences, sa signification éducative*. Le cours libre de géographie fut donné jusqu'en 1907, en parallèle avec la Didactique de la Géographie, à partir de cette année la géographie étant introduite parmi les autres cours obligatoires de la Faculté de Sciences.

Le 1^{er} octobre 1908 fut créé la chaire de géographie et Ștefan D. Popescu y fut nommé professeur suppléant. Son activité didactique et scientifique a été impressionnante par sa variété, dans ses cours étant abordés, parmi d'autres, des sujets comme ceux de géographie générale, de géographie mathématique, de géographie physique et de géographie humaine (qu'il nommait, à l'allemande, anthropogéographie), à la géographie régionale étant consacré un cours spécial sur l'Europe.

De l'activité de Ștefan D. Popescu sont liées les premières recherches scientifiques de géographie à Iași, celui-ci accordant une plus grande attention à la géographie humaine, domaine dans lequel il concevait d'abord, s'informant de la littérature, le travail *Ökonomisch-geographische Studien von Großbritannien*, publié à Leipzig en 1903. Après son retour en Roumanie il continua ces préoccupations, se fondant sur ses connaissances du domaine des sciences exactes, et conçut, dans un délai de temps étonnement limité, une ample étude sur la *Localisation des industries en Roumanie*, dont il publia en 1905, un premier volume consacré aux *Principales transformations de la matière organique*. En ce qui concerne la géographie physique, il nous a laissé une étude sur l'évolution géomorphologique du secteur supérieur de la vallée de l'Olt, celle-ci constituant aussi le sujet de sa thèse de docteur.

Malheureusement, en 1911 Ștefan D. Popescu est décédé d'une façon inattendue, ne pouvant pas participer ni au Congrès International de Géographie, ni à la réunion de la Commission Polaire Internationale qui allaient être organisées à Rome.

Ce fut alors le début d'une période de suppléances, soutenues, dans l'Université proprement-dite, en 1911 – 1914, par le professeur Ion Simionescu, le titulaire de la chaire de géologie et paléontologie, et au Séminaire Pédagogique par Neagoe Popea. Ion Simionescu a donné des cours d'un haut niveau¹, s'est occupé de l'organisation d'un laboratoire de géographie, de l'acquisition du matériel didactique, de la création d'un poste de préparateur-dessinateur (dans lequel fut nommé, en 1913, Mihai David) et de l'organisation d'excursions didactiques et scientifiques.

Puis, la suppléance est revenue au zoologue Ion Borcea et en 1916 fut nommé professeur agrégé, par concours, George Vâlsan. Malheureusement, celui-ci n'a pas été en état de donner des cours ici, dans les conditions de la première guerre mondiale et des suites du tragique accident ferroviaire qu'il a souffert. Pourtant, il signa en qualité de professeur de l'Université de Iași deux de ses travaux géomorphologiques fondamentaux, publiés dans *Buletinul Societății Regale de Geografie – Les vallées* et *Sur la traversée du Danube par les Portes de Fer – étude*

de géographie physique. Peu après la fin de la guerre, en 1919, il fut nommé professeur à l'Université de Cluj.

A Iassy fut organisé aussi le premier congrès des enseignants de géographie de Roumanie, présidé par le fondateur de la géographie scientifique roumaine, Simion Mehedinți. A ce congrès fut présentée aussi la leçon de Ștefan D. Popescu, exposée à son premier cours, de 1904.

L'étape de l'entre – deux - guerres

En mai 1918, malgré les conditions difficiles produites par l'occupation de la Valachie et de la Dobroudja par les puissances centrales, la chambre a légiféré une nouvelle formule d'organisation de l'enseignement supérieur, par laquelle a été créée une section de géographie dans l'Université de Iași. Mais les cours universitaires n'ont pu être repris qu'en 1919, lorsque, après le retour à la paix, Ion Simionescu a recommencé à donner des cours de Géographie de la Roumanie et Ion Borcea – de Géographie de l'Eurasie.

Né à Negrești, dans le département de Vaslui, en 1886, Mihai David, licencié en sciences naturelles en 1910, a eu une formation de géologue. Après une brève période quand il fut professeur au lycée Internat de Iassy, il devint, en 1912, assistant suppléant à la Chaire de Géologie et Paléontologie, en 1913 – préparateur-dessinateur à la Chaire de Géographie et en 1914 – suppléant de la Chaire de Géologie et Paléontologie. Après avoir participé aux actions militaires de la première guerre mondiale, il soutint, en 1919, sa thèse de docteur au titre de *Recherches géologiques dans le Plateau Moldave* et fut avancé maître de conférences pour les heures de géographie. En 1920 il est devenu professeur suppléant et en 1922 – professeur titulaire. Mihai David a obtenu, à partir de l'année universitaire 1924 – 1925, la location d'un immeuble, situé au no. 11 de la rue Theodor Codrescu, aujourd'hui disparu, où il organisa le laboratoire d'études géographiques, avec une salle de cours et de travaux pratiques, une salle pour le matériel didactique, des bureaux pour les enseignants etc.

L'activité de recherche de Mihai David s'est orientée surtout vers le domaine de la géographie physique, avec un accent particulier mis sur la géomorphologie du Plateau Moldave, où il a étudié les formes de relief caractéristiques (surtout le relief structurel – plateformes structurales, cuestas, dépressions de contact etc., celui-ci étant suivi par le relief fluvial, spécialement les vallées et leurs terrasses, capables d'indiquer une série d'anciens trajets délaissés, puis les plateformes d'érosion mises en corrélation avec certaines lacunes stratigraphiques). Plus tard, il élargit l'aire de ses recherches géomorphologiques, en y englobant les Subcarpathes Moldaves, les Carpathes Orientales et la Dépression Transylvaine, il étant le premier chercheur à avoir identifié les Subcarpathes Internes, de l'est de cette dépression. Toutes ces recherches ont servi au professeur David à l'élaboration de ses travaux de régionalisation physique-géographique du territoire de la Roumanie. Sa valeureuse activité scientifique a apporté au professeur Mihai David une reconnaissance bien méritée, il étant élu, en 1935, membre correspondant de l'Académie Roumaine.

A côté de ses cours de Géographie Physique Générale et de Géographie de la Roumanie, Mihai David a été aussi, dans l'entre-deux guerres, le suppléant des titulaires de certains cours de géologie et d'agrogéologie, ses étudiants lithographiant d'autres cours présentés par le professeur – *la Morphologie terrestre* (1933) et *l'Atmosphère* (1939). Ayant comme collaborateur I. Mirodescu, Mihai David a édité aussi certains manuels destinés aux élèves de lycée.

En janvier 1941, Mihai David, reconnu comme une personnalité douée d'un véritable courage civique, fut nommé recteur de l'Université, fonction qui vint s'ajouter à de multiples autres charges administratives.

Dans les travaux de sa jeunesse Gheorghe I. Năstase semble avoir été attiré dans la même mesure par la géomorphologie que par la géographie humaine, celui-ci analysant ainsi les particularités géomorphologiques du Delta du Danube, les vallées submarines qui sillonnent la plate-forme continentale de la Mer Noire, la vallée du Prut et l'aire de glissements de terrain connue sous le nom de « Centum Monticuli », la Plaine du Bugeac etc.

Parmi les géographes plus jeunes de l'entre-deux-guerres ceux qui ont accordé de l'attention à la géomorphologie, généralement d'après les orientations de Mihai David, ont été Victor Tufescu (encadré assistant en 1933, auteur de travaux bien documentés sur la région de Dealul Mare – Hârlău), Natalia Șenchea (encadrée en 1935, dédiée à l'étude du bassin supérieur du Bârlad, Nicolae N. Lupu, maître de conférences titulaire de Géographie Descriptive (régionale) à partir de 1938 et ayant soutenu une thèse de docteur ayant comme sujet la Dépression de Dărmănești, Constantin Martiniuc, encadré en 1938, auteur d'une thèse de docteur sur la Dépression de Baia et Ion Gugiuman, qui publia plusieurs articles sur la Dépression de Huși et la vallée voisine du Prut, les glissements de terrain des versants des vallées du Bârlad et de la Crasna etc., Ion Șandru, à ses débuts professeur de lycée à Rădăuți et qui commença à travailler à sa thèse de docteur sur la Dépression subcarpatique d'Onești-Cășin, Mihai Iancu (plus tard professeur à l'Université de Bucarest) etc.

Les autres branches de la géographie physique ont été moins attractives pour les géographes de Iași de l'entre-deux-guerres. Nous devons mentionner pourtant la climatologie et la potamologie (domaines dans lesquels ont publié des articles Iulian Rick, Gheorghe Gr. Gheorghiu, Ion Gugiuman, Natalia Șenchea, Ion Șandru et Nicolae N. Lupu), ainsi que la limnologie (illustrée par Gheorghe Năstase et Natalia Șenchea).

En 1920 Mihai David a encadré comme assistant suppléant Gheorghe I. Năstase, qui avait été membre du Conseil du Pays (de la Bessarabie) et y avait voté pour la Grande Union de 1918 ; celui-ci était alors étudiant de première année dans la section d'Histoire et Géographie et plus tard alla se spécialiser à Paris, à l'école de la géographie humaine française. En 1932 Gh. Năstase avança au poste de maître de conférences titulaire d'anthropogéographie (géographie humaine) et par la loi de 1938 étant instituée une chaire de Géographie Générale et de Géographie Humaine il devint professeur titulaire.

Gheorghe Năstase a essayé dans ses cours et dans ses ouvrages d'arriver à un certain rapprochement entre la conception possibiliste de l'école française de la géographie humaine, d'après laquelle le potentiel naturel est utilisé par la société en rapport direct avec son niveau de culture, et les idées déterministes de l'école anthropogéographique allemande, aboutissant à une position logique et pondérée. Celle-ci est exposée surtout dans son *Cours d'Anthropogéographie*, multiplié en 1926, Gheorghe I. Năstase étant aussi le premier géographe à avoir donné à Iași, des instructions à caractère principal et méthodologique pour les recherches de géographie humaine, soulignant l'importance de l'utilisation corrélatrice de la recherche géographique et de celle historique - archéologique.

La formation universitaire de Gheorghe I. Năstase a orienté son activité de recherche vers la géographie historique, domaine dans lequel il excella surtout dans ses travaux concernant le Delta du Danube et le sud de la Bessarabie, y compris dans sa thèse de docteur, consacrée à l'"île" de Peuce, identifiée, d'une manière très plausible, avec le bourrelet de Chilia. Il découvrit aussi et identifia plusieurs sites antiques du Bugeac, compléta l'image spatiale des murs en terre

du sud de la Bessarabie, précisa l'évolution, pendant les XVI-e – XVIII- e siècles, des limites entre la principauté de Moldavie et le Bugeac, alors sous l'emprise des tatars, évalua le chiffre de la population catholique, originaire de la Transylvanie, qui vivait dans la Moldavie du XVII-e siècle, démontra le caractère récent d'un grand nombre de villages des csangos de la Moldavie, et combattit les exagérations anti-roumaines de ceux qui essayaient de soutenir la présence d'une population slave dans la Moldavie du XVII-e siècle.

Le penchant pour la géographie historique s'est transmis aussi à certains disciples de Gheorghe Năstase, qui étaient alors des maîtres de conférences ou assistants. Parmi ceux-ci s'est remarqué Emil Diaconescu, qui était, depuis 1926, maître de conférences suppléant pour l'Histoire de la Géographie. Celui-ci montra son intérêt pour la reconstitution du réseau de routes de la Moldavie du Moyen Âge, ainsi que pour des problèmes de géographie politique, quelquefois même avec une certaine nuance de géopolitique (par exemple, dans *Impérialisme et états balkano-danubiens avant 1878*). Mihai David même, spécialiste par excellence en géographie physique, a signé des articles de ce genre, comme *Considérations de nature géopolitique*.

Parmi les autres géographes de Iassy des années de l'entre-deux-guerres, ayant eu des préoccupations de géographie historique, un profil propre fut celui du général Scarlat Panaitescu, qui fut, à partir de 1926, le suppléant de la conférence de Géodésie et d'Agrimensure (devenue ultérieurement une conférence de Topographie – Cartographie) et publia une série de travaux avec des sujets géographiques et historiques-géographiques, surtout en ce qui concerne la Bessarabie, ainsi qu'avec des thèmes de l'histoire de la cartographie ou concernant la toponomastique. N'oublions pas Victor Tufescu, nommé assistant en 1933, Ion Gugiuman, qui lui aussi, au début de sa carrière universitaire, a eu des préoccupations du domaine de la géographie historique, surtout en ce qui concerne la Dépression de Huși, Nicolae N. Lupu, maître de conférences de Géographie Descriptive (régionale), à partir de 1938, et Iulian Rick, professeur de lycée et auteur d'une étude sur la dynamique de l'organisation administrative du territoire.

Sous l'impulsion du professeur Gheorghe I. Năstase, l'école de géographie humaine de Iassy s'est orientée aussi vers la géographie de la population, abordant des problèmes visant les différences régionales dans la structure de la population (du point de vue de l'ethnie, avec une attention spéciale accordée aux minorités – roms, bulgares, houtzouls -, aux confessions, aux professions et aux rapport population urbaine/rurale), dans la dynamique et la densité. Des articles avec des thèmes de ce genre, dûs tant à Gheorghe Năstase qu'aux autres géographes et ethnographes de Iassy - Victor Tufescu, le général Scarlat Panaitescu, Alexandru Obreja, Ion Gugiuman, Constantin Martiniuc et Ion Chelcea - ont traité le plus souvent les problèmes de la population de la Moldavie, de la Bucovine et de la Bessarabie.

Préoccupé par les problèmes des structures et des réseaux urbains, Gheorghe I. Năstase a analysé les causes du développement extrêmement bas de la vie urbaine le long de la vallée du Prut et a apporté des corrections substantielles à des ouvrages moins bien documentés de ses successeurs. Des travaux de ceux-ci, malgré les critiques justifiées qui leur ont été apportées, ne peuvent pas rester non-mentionnées les ouvrages d'Alexandru Obreja, qui a initié l'étude des bourgades de Moldavie, et celles de Victor Tufescu, qui a créé même une terminologie propre pour certains aspects de la géographie urbaine (les „demi-lunes de contact” etc.). Alexandru Obreja nous a laissé aussi les premières études géographiques sur les zones d'influence de la ville de Iassy, alors que Ioan Șandru, qui était encore professeur de lycée, commençait sa carrière humain-géographique avec ses travaux sur les villes de Rădăuți, Bacău et Târgul Ocna.

Victor Tufescu s'est orienté, d'une façon plus ample que son professeur, Gh. I. Năstase, vers les problèmes de géographie des villages, mettant en évidence le caractère spécifique des petits écarts pastoraux-agricoles de la Plaine collinaire de la Jijia („odăi”), la persistance des villages très anciens dans les Subcarpathes (dans l'ouvrage *La Plaine de Dragoș*) et la disparition d'autres sous l'effet de certaines conditions sociales défavorables (dans *Agglomérations humaines disparues dans les Hauteurs de Dealul Mare, situées à l'ouest de Hârlău*). Parmi les articles de Ion Gugiuman, un intérêt plus marqué pour les problèmes de géographie rurale est mis en évidence dans ceux consacrés à la Plaine collinaire de Fălciu et à la vallée du Mureș.

On peut parler d'une géographie de l'industrie et des autres branches de la géographie humaine partant de la même œuvre de Gheorghe I. Năstase, auteur de travaux concernant le sel marin exploité des lagunes du Bugeac, alors que Iulian Rick s'est intéressé de la géographie de l'industrie dans la Plaine collinaire de la Jijia, Victor Tufescu – de la mise en valeur de l'énergie hydraulique et Nicolae N. Lupu – de la distribution spatiale de l'industrie sur le territoire de la ville de Iassy.

D'une manière surprenante, les problèmes de géographie de l'agriculture, qui était l'activité économique principale dans l'économie de ce temps-là, n'ont pas été particulièrement attractifs pour les géographes de Iassy des années de l'entre-deux-guerres, même quand ceux-ci ont été abordés les études se limitant aux préoccupations agricoles secondaires, comme la *Culture du tabac en Moldavie* (Victor Tufescu) ou à des activités connexes à l'étranger, comme la pêche au Japon, présentée d'après une information bibliographique par Iulian Rick. Une situation identique est celle du domaine de la géographie des transports, des échanges et de la récréation, où, parmi les peu nombreuses travaux publiés, par Iulian Rick, le général Scarlat Panaitescu, Gheorghe Năstase, Ion Gugiuman et Gheorghe Rașcu, méritent d'être mentionnés ceux concernant les voies de communication de la Plaine collinaire de la Jijia, les transports sur le globe, les centres commerciaux de la Bessarabie, les relations commerciales entre Iassy et la zone environnante, les itinéraires touristiques de Bessarabie ou les châteaux forts du Dnestre, conçus comme objectif touristique.

Adeptes du concept de géographie intégrée, les géographes de Iassy ont accordé l'attention méritée aux problèmes de géographie humaine dans leurs travaux de géographie physique aussi, comme dans *Centum Monticuli* et *Le lac de Bălătău*, dûs à Gh. Năstase, les ouvrages concernant les dépressions de Dărmănești et Rădăuți, de Nicolae N. Lupu, les travaux de Victor Tufescu, *Les hauteurs de Dealul Mare, à l'ouest de Hârlău...* - sa thèse de docteur, et *Une région d'active circulation – la porte de Târgul Frumos* (distingue avec le prix „George. Vâlsan” de l'Académie Roumaine), l'ouvrage d'Alexandru Obreja sur la partie est du bassin du Bârlad supérieur, l'ouvrage de Iulian Rick sur la Plaine collinaire de la Jijia et la thèse de docteur de Ioan Șandru, concernant la dépression subcarpathique d'Onești – Cașin.

Une conférence de Géologie du Quaternaire et de Préhistoire est apparue aussi, à celle-ci s'ajoutant en 1942 une conférence d'Ethnographie, ayant comme suppléant Ion Chelcea, qui avait travaillé auparavant au Musée Ethnographique de Cluj. Ion Chelcea est devenu titulaire en 1943, année quand il obtint aussi la décision de la création d'un Musée d'Ethnographie, sous sa direction.

Dans les mêmes années d'étroites relations de collaboration se sont instaurées avec les géographes de l'étranger, premièrement avec les géographes français, sous l'impulsion d'Emmanuel de Martonne. Celui-ci a consacré à la Moldavie et à la Bessarabie une de ses excursions scientifiques destinées à la documentation du chapitre sur la Roumanie de la *Géographie universelle* et a tenu à Iassy, en 1918, 1926 et 1928, des cours et des conférences

scientifiques ; comme reconnaissance de ses mérites, il fut distingué en 1938, avec le titre de *docteur honoris causa* de l'Université de Iassy. A sa proposition, Gheorghe I. Năstase, Nicolae N. Lupu et Victor Tufescu ont obtenu des bourses de spécialisation en France, pour préparer la soutenance de leurs thèses de docteur. Nicolae N. Lupu a conçu aussi un article sur une région française – l'Auvergne.

Dans l'aile sud de l'Université, dont la construction commença en 1929, la section de géographie recevra aussi, à commencer de 1934, un espace un peu plus large, au rez-de-chaussée, espace où elle fonctionna jusqu'en 1963. C'est ici qu'ont pu être organisées la bibliothèque de la section, un espace destinée au matériel didactique, un laboratoire photographique etc. Dans cet espace plus large, on a pu passer d'un enseignement géographique de trois ans à celui de quatre ans.

Pour une spécialisation plus avancée du personnel didactique, Mihai David obtint l'introduction; à l'Université de Iassy aussi, de la formation doctorale en géographie; sous sa direction et sous celle du professeur Gheorghe I. Năstase ont été soutenues cinq thèses de docteur – celles du même Gheorghe Năstase, suivi par Nicolae N, Lupu, Victor Tufescu, Natalia Șenchea et Ion Gugiuman.

Mihai David a soutenu aussi l'initiative des étudiants, premièrement de Victor Tufescu, de créer, en 1930, la Société Géographique „Dimitrie Cantemir”, parallèlement à l'activité de laquelle fut publié le périodique *Lucrările Societății Geografice „Dimitrie Cantemir”*, dont, en 1938 – 1943, sont parus 4 volumes.

La période de l'entre-deux-guerres, bien qu'avec des réalisations remarquables, n'a pas été exemptée de périodes de recul, comme celle déclenchée par les restrictions économiques de 1938, quand ont été supprimées les conférences de géographie historique et de topographie.

Au printemps de 1944, quand le front soviéto-allemand s'approcha de Iassy, Mihai David a dû organiser le refuge du personnel didactique, des laboratoires et de tous les biens de la section de géographie de l'Université dans la ville minière de Zlatna, dans les Carpates Occidentales.

Les années 1948 - 1989

Les dramatiques changements intervenus après la Seconde Guerre Mondiale, de nature économique, politique et sociale, ont affecté profondément la destinée de la recherche et de l'enseignement géographique, à Iassy, comme dans tout le pays.

Les professeurs et les maîtres de conférence des années antérieures à la guerre (Mihai David, Gheorghe I. Năstase, Emil Diaconescu, Jana Martiniuc, Natalia Șenchea, Ion Chelcea, Nicolae N. Lupu, Elena Lupu) ont été obligés de quitter l'Université et de trouver une source d'existence dans l'enseignement moyen, certains étant même arrêtés pour une période plus ou moins longue (Gheorghe Năstase et Emil Diaconescu). Sont restés dans l'Université seulement quelques anciens assistants - Ioan Șandru, Ion Gugiuman et Constantin Martiniuc.

En 1948 a été organisée une nouvelle faculté, celle d'Histoire et Géographie, formée de deux sections, une à profil historique et l'autre à profil géographique. De nouveaux cours, avec un contenu idéologique évident, ont été introduits, comme celui de géographie économique et politique, les cours politiques et idéologiques et celui de langue russe.

Beaucoup de géographes plus jeunes sont venus remplacer les professeurs éloignés, comme Alexandru Obreja, Ion Sârcu, Maria Schram, Vasile Băcăuanu, Nicolae Barbu, Constantin Blaj, Maria Pantazică, Mihai Apăvăloaiei etc. Mais les épurations politiques ont continué jusqu'en 1957, affectant aussi quelques géographes plus jeunes, engagés après la

Deuxième Guerre Mondiale - Lucia Popescu, Mărioara Dumitrașcu, Georgeta Țicăloiu, Valeria Asandei, Carol Barat, Iosef Natansohn, Olimpia Lazăr, Victor Apostoleanu, Dimitrie Oancea, Alexandru Rogobete, Cornelia Mihai, Maria Popovici et Andreea Șandru.

Longtemps, Tiberiu Morariu est resté le seul géographe roumain à avoir le droit de diriger des thèses de docteur et ce fut ce qui obligea beaucoup de jeunes géographes de Iassy à préparer leur thèses de docteur et à les soutenir à l'extérieur de Iassy, plus exactement à l'Université "Babeș- Bolyai" de Cluj (Ioan Donisă et Vasile Băcăuanu, en 1966, Alexandru Obreja et Ioan Hârjoabă, en 1967, Maria Pantazică, en 1969, Maria Schram et Ion Sârcu în 1970, Nicolae Barbu en 1972), à Bucarest (Ioan Șandru) ou dans l'Union Soviétique (Mihai Apăvăloaiei, en 1964).

Ce fut à peine en 1963 que le professeur Ioan Șandru a reçu le droit de diriger des thèses de docteur, suivi en 1966 par Ion Gugiuman et Constantin Martiniuc, plus tard (en 1971), par Vasile Băcăuanu et Ioan Donisă. La plupart de leurs candidats au titre de docteur furent des Roumains (Pompiliu Poghirc, Iulia Văcărașu, Irina Ungureanu, Cazimir Swizewski, Elena Erhan, Ion Bojoi, Veronica Giosu, Victor Sficlea, Dumitru Ploscaru, Ioniță Ichim, Ioan Stănescu, Alexandru Ungureanu, Dumitru Chiriac, Gabriel Davidescu, Vasile Nimigeanu, Nicolae Lupu - Bratiloveanu, Virgil Apopei, Maria Rădoane, Virgil Surdeanu, Nicolae Rădoane etc.) mais il y a eu aussi des candidats étrangers (de Colombie, d'Égypte et d'U. R. S. S.) ; dans les années 1966 – 1998 ont été soutenues 55 thèses de docteur en géographie.

De 1950 à 1956 la Faculté d'Histoire et Géographie a été remplacée par une autre -celle de Géologie et Géographie, avec un programme très composé, comprenant des cours de géographie de l'U. R. S. S., de nombreuses disciplines géologiques et biologiques, la pédologie (soutenue au commencement par Nicolae Bucur et reprise plus tard par Nicolae Barbu), la philosophie matérialiste, la chimie, les mathématiques, la physique etc., mais avec une formation déficitaire dans le domaine de la géographie humaine.

Un nombre d'années a fonctionné à Iassy aussi une "faculté ouvrière", avec un nombre très élevé d'étudiants mais, évidemment, avec un niveau formatif dérisoire.

En 1956 fit son apparition un autre nom – celui de Faculté de Sciences Naturelles et Géographie, avec des sections de Botanique, Zoologie, Science Naturelles – Géographie, Géographie – Sciences Naturelles et Géographie Physique. Plus tard, en 1968, ont été organisées des groupes de spécialisation pour les étudiants en géographie – spécialisation en pédologie, climatologie – hydrologie et géographie de la population es des agglomérations humaines.

En 1977 une autre transformation s'est produite par l'introduction d'un profil didactique double – celui de géographie - langue et littérature étrangères (géographie – français, géographique – anglais, géographie – russe et géographie – allemand).

A partir de 1951, dans les conditions d'une grande pénurie de professeurs qualifiés pour l'enseignement moyen, parallèlement aux cours de l'Université "Alexandru I. Cuza" a été organisé un Institut Pédagogique, mais en 1966 la Faculté d'Histoire-Géographie de cet institut a été transférée à Bacău.

Les géographes de Iassy ont essayé de résister à la tentative de détacher la géographie humaine de la géographie physique, même si cette résistance fut généralement une attitude tacite, et les géographes ont fait tout le possible pour se maintenir sur la ligne de la géographie roumaine de l'entre-deux-guerres. Cette position fut soutenue surtout par Ioan Șandru, dans un article publié en 1964 (*The economic geography – object, methods and history*), et par Ioan Hârjoabă, en 1984, dans un article consacré à la "néogéographie".

Comme résultat naturel de l'évolution de la recherche de spécialité, fondamentale et applicative, dans les années '70 du siècle passé, la manière holistique, intégrée, d'aborder l'objet

d'étude (dans la ligne scientifique introduite par Simion Mehedinți, le fondateur de la géographie moderne en Roumanie), dans la recherche de spécialité prends contour plus clairement et dans l'enseignement supérieur géographique est apparue une discipline nouvelle, la géographie de l'environnement. À la différence du sens et du nom acceptés pour l'environnement, tant dans d'autres domaines de la science que dans la pratique (ambiance humaine et, respectivement, la locution tautologique de „milieu environnemental”), dans la faculté de géographie de Iassy cette réalité a été abordée (Irina Ungureanu, 1976, 1984, 2005) comme géosystème (le système Terre), tant dans le processus didactique que dans la recherche de spécialité, celui-ci étant suivi dans sa structure - abiotique, biotique et anthropique/anthropisée - ainsi que dans sa fonctionnalité complexe. Cette manière de recherche a été logiquement justifiée sur la continuité spécifique à la démarche géographique intégrée et fut stimulée par le maintien de l'esprit de synthèse de l'investigation de spécialité, même dans le contexte des immixtions politiques et idéologiques dures et d'une longue occultation de certaines branches géographiques importantes.

Dans les années '70 - '80 les géographes se sont préoccupés de la clarification de la base systémique de l'investigation géographique (Ioan Donisă, Irina Ungureanu, Ion Bojoi), de la terminologie, de la dynamique, de l'évaluation et de la cartographie des différents secteurs du géosystème (Irina Ungureanu). Sous l'aspect méthodologique, ont été développées les possibilités de recherche par l'intermédiaire de plusieurs repères analytiques et prends contour la nécessité logique, dans l'investigation systémique, de certains indicateurs de synthèse. On a identifié/imaginé de pareils indicateurs, qui sont résultés d'autres 8-28 indicateurs simples/dérivés et introduits dans d'autres 3-5-7 niveaux d'intégration successive, vérifiés/complétés par l'application à des aires concrètes du Plateau de Suceava et des Carpates Orientales (Irina Ungureanu). On a abordé aussi, conceptuellement, à partir de positions géosystémiques, la notion et les problèmes du risque (Irina Ungureanu). En ce qui concerne l'expression graphique de certains situations/états, ayant comme résultat des indicateurs de synthèse, on a utilisé des techniques de l'informatique, par la superposition de plusieurs couches d'information morphométrique et hydrographique (Ioan Donisă, Valentin Donisă, Ciprian Mărgărint) auxquelles est venu s'ajouter un procédé de visualisation progressive, qui permet l'expression graphique lisible mais non-omissive des résultats d'intégrations successives (Irina Ungureanu).

On a fait les premiers pas dans l'application de la télédétection, par l'aménagement d'un laboratoire d'aéro-photointerprétation (Victor Sficlea, 1964) et l'introduction par Ioan Donisă d'un cours facultatif d'aéro-photointerprétation (1972), publiés en 1979 – 1980, en collaboration avec Tövissi Jözsef et Mihai Grigore. L'achat d'ordinateurs électroniques et de moyens de numérisation a permis d'initier aussi la recherche avec les moyens de l'informatique appliquée.

Des conférences scientifiques annuelles ont été organisées, certaines avec une participation nationale ou même internationale, comme le Colloque National de Géomorphologie Appliquée (1973) et le Colloque National de Géographie de la Population et des Agglomérations Humaines. La plupart des études réalisés par les géographes de l'Université “Al. I. Cuza” et de la station de recherches “Stejarul” ont été publiées dans les propres revues – *Analele Științifice ale Universității “Al. I. Cuza”, Lucrările Seminarului Geografic “Dimitrie Cantemir”* (dont la publication a été reprise en 1981) et *Lucrările Științifice ale stațiunii de cercetări “Stejarul”*. Bien que les relations avec les géographes étrangers, surtout avec ceux de l'occident, fussent devenues très difficiles, on fit de grands efforts pour pouvoir participer à des congrès de l'U. G. I. (Rio de Janeiro, 1967, Moscou, 1989) et aux colloques géographiques franco – roumains. On a organisé des échanges de professeurs et d'étudiants avec les universités de Debrecen, Jena,

Caire, Alexandrie, Lubumbashi etc., on a participé au jubilé de la Société Géographique du Pays-Bas, aux cours d'été organisés par l'Université de Iassy au sujet de l'*Homme et la Nature dans les Carpates Orientales* etc. Quelques géographes de Iassy (Ioan Șandru, Ion Gugiuman, Ion Sârcu, Constantin Martiniuc, Ioan Donisă, Victor Sficlea, Ioan Hârjoabă, Nicolae Barbu, Ion Bojoi, Alexandru Ungureanu, Dumitru Chiriac) ont visité d'autres pays, avec des bourses de recherche et d'études, pour présenter des conférences etc. En échange, d'importants géographes étrangers, originaires de l'Union Soviétique, de France, de Pologne, d'Italie, des deux états allemands, de Belgique etc., ont visité la ville de Iassy, dans le cadre de voyages de documentation ou pour présenter des conférences.

Le maintien de l'unité de la géographie a été réalisé par des études géographiques régionales complexes, motivées par des "plans de systématisation et de développement".

La nécessité de disposer d'une information géographique détaillée et correcte pour documenter certains projets économiques (construction de nouvelles voies de communication, de bâtiments destinés à l'habitation collective, de systèmes d'irrigation etc.) ou à la réorganisation du territoire et du réseau d'agglomérations humaines a imposé l'introduction de contrats et de conventions de recherche, ainsi que la coopération avec les instituts de projets.

Avec ce but, mais aussi pour soutenir les charges de nature didactique, a été organisée en 1956, la Station de Recherches Biologiques, Géographiques et Géologiques « Stejarul », dans le village de Pângărați, près de la vallée de la Bistrița, employant les bâtiments d'un ancien monastère datant du XVIIe siècle, agrandi au XIXe. Les géographes de cette station, dirigée à ses débuts par les professeurs Ion Gugiuman et Constantin Martiniuc, ont travaillé ici jusqu'en 1983, quand ils dûrent quitter les lieux et s'installer dans un nouveaux site, à Piatra-Neamț, sous la coordination scientifique du Centre de Recherches Biologiques de Iassy. Les principales directions de recherche géographique à Pângărați ont été celles de la géomorphologie, de l'hydrologie, de la climatologie et de la géographie des sols, à partir de 1980 la plus grande partie de ces recherches se basant sur des contrats conclus avec diverses entreprises et institutions d'état.

D'une manière identique, à partir de 1986, à l'initiative du professeur Ioan Hârjoabă, fut organisé un collectif de recherche du type C, comprenant de jeunes géographes qui représentaient aussi une réserve d'avenir pour le corps enseignant.

A partir des études de détail on est arrivé à des travaux de géographie régionale intégrée, le plus important de ceux-ci étant la *Monographie géographique de Roumanie*, à laquelle ont substantiellement contribué des géographes de Iassy - Constantin Martiniuc, Ion Sârcu, Victor Sficlea, Ioan Șandru et Constantin Blaj). Celle-ci a été publiée en 1960, en deux volumes, traitant la géographie physique et "économique" du pays, et a été accompagnée de deux volumes de cartes. La deuxième partie du second volume, présentant la géographie "économique" régionale, accompagnée toujours par un volume de cartes et comprenant une contribution importante des géographes de Iași (Ion Gugiuman, Mihai Aoăvăloaiei, Ioan Șandru, Elena Balaban, Cazimir Swizewski et Pompiliu Poghirc), bien qu'imprimé, n'a pas été distribuée, pour des motifs politiques. Pour les mêmes motifs, Gheorghe Năstase, qui avait eu une contribution substantielle à de différents chapitres, surtout à celui présentant le Plateau Central Moldave, ainsi qu'aux recherches communes de terrain et aux discussions avec les géographes soviétiques coopérants, n'a pas reçu le droit de signer son propre travail.

Une deuxième œuvre d'intérêt national a été l'*Atlas National de Roumanie*, publié en 1974 – 1979, atlas auquel les géographes de Iassy ont eu des contributions au concept général

(Victor Sfuclea) ainsi qu'à de différentes cartes thématiques (Constantin Martiniuc, Ioan Donisă, Ioan Șandru, Cazimir Swiezewski, Dumitru Chiriac, Alexandru Ungureanu et Vasile Băican).

Le troisième ouvrage magistral, dont on n'a pu assurer, en 1983, que le début de la publication, a été le traité de *Géographie de la Roumanie*, conçu en six volumes, dont les premiers trois, comprenaient la géographie physique et la géographie humaine, ainsi que le premier tiers de la partie régionale (concernant les Carpates roumaines et la Dépression Transylvaine) ont pu être publiés jusqu'en 1989. Parmi les contributions de Iassy peuvent être mentionnés les suivants - Vasile Băcăuanu (qui a pris part aux chapitres sur le relief et le Plateau Moldave), Ioniță Ichim (auteur des chapitres sur le relief glaciaire et les dépôts superficiels, coauteur des chapitres sur les particularités générales du relief, les conditions climatiques de l'évolution du relief, le corridor Bârgău – Dorna – Moldova, les Montagnes de la Bistrița et celles du Troțuș), Virgil Surdeanu, Maria Rădoane et Nicolae Rădoane (sur le relief formé sur des conglomérats et des grès), Elena Erhan (sur les recherches climatiques et, en coopération avec Mihai Apăvăloaiei – sur les précipitations atmosphériques), Florin Mihăilescu (sur les vents locaux), Ion Gugiuman (sur les topoclimats urbains), Maria Schram et Maria Pantazică (le chapitre sur la Mer Noire), Nicolae Barbu (sur les facteurs pédo-génétiques naturels, les différents types de sol et les petites montagnes du flysch de la Bucovine), Irina Ungureanu (sur la notion d'environnement géographique dans la littérature géographique roumaine), Alexandru Ungureanu (coauteur des chapitres sur la toponymie et la géographie des villes), Ioan Șandru (coauteur des chapitres sur l'évolution des villes et l'urbanisation), Cazimir Swiezewski (auteur du chapitre sur la dépression de Giurgeu, coauteur des chapitres sur le tourisme et sur la géographie humaine des Carpates roumaines), Pompiliu Poghirc, Virgil Apopei, Nicolae Rădoane et Maria Rădoane (coauteurs du chapitre qui présente les Montagnes de la Bistrița), ainsi que Iulia Văcărașu (coauteur des chapitres sur les Montagnes de Hăghimaș et du Troțuș).

Différentes régions géographiques ont fait l'objet d'études complexes, comme le Plateau Moldave (Vasile Băcăuanu, Nicolae Barbu, Maria Pantazică, Alexandru Ungureanu et Dumitru Chiriac), la vallée de la Bistrița (Ioan Donisă et Pompiliu Poghirc), les petites montagnes du flysch de la Bukovine (Nicolae Barbu), les montagnes de Hăghimaș (Iulia Văcărașu), le Plateau de Bârlad et les collines de la Tutova (Pompiliu Poghirc), le département de Iassy (Ioan Șandru, Vasile Băcăuanu et Alexandru Ungureanu), celui de Vaslui (Ion Gugiuman, Vasile Cârcoță et Vasile Băican), celui de Neamț (Ioan Bojoi et Ioniță Ichim), celui de Bacău (Nicolae Lupu, Iulia Văcărașu et Constantin Brânduș), celui de Galați (Dimitrie Oancea et Cazimir Swiezewski), la Dépression de Giurgeu (Cazimir Swiezewski), la Dépression de Huși, tout comme les anciennes régions de Iassy et de Galați (Ion Gugiuman), les anciens arrondissements de Pașcani, Bârlad et Huși, la région économique du nord-est de la Roumanie et l'ancienne région de Suceava (Mihai Apăvăloaiei), le bassin du Troțuș et la Dépression du Giurgeu (Cazimir Swiezewski), la Dépression de Borsec (Alexandru Obreja), ou des villes, comme Iassy, étudiée par une équipe coordonnée par Nicolae Barbu et Alexandru Ungureanu ou Bacău (sujet d'un livre substantiel, œuvre de Ioan Șandru). Tenant compte d'une initiative de la Société Roumaine de Géographie, a été réalisée une série de nouveaux dictionnaires géographiques des départements moldaves, dont deux ont été même publiés – celui du département de Iassy (Alexandru Obreja) et celui du département de Vaslui (Ion Gugiuman, Vasile Cârcoță et Vasile Băican).

N'ayant pas ou ayant peu de relations avec l'idéologie et la politique, la géographie physique a connu dans ces années-là un essor substantiel et une diversification évidente dans toutes ses branches, tout d'abord dans le domaine de la géomorphologie, qui fut dirigée et développée par le professeur Constantin Martiniuc et ses successeurs, ceux-ci (Vasile Băcăuanu,

Ioan Donisă et Ioan Hârjoabă) concevant et publiant aussi un original dictionnaire géomorphologique (1974).

Les principaux sujets des études sur le relief ont été l'évolution des vallées fluviales et des terrasses fluviales (développées le long du Siret, de la Bistrița, du Bârlad, du Bahlui etc.), les processus géomorphologiques, y compris la glaciation, les glissements de terrain et l'évolution des torrents, puis la régionalisation géomorphologique. Un autre aspect de base de la géomorphologie qui a préoccupé les spécialistes de Iassy a été le problème de la formation des surfaces d'aplanissement, en rapport avec l'évolution géomorphologique des bassins fluviaux, ainsi qu'avec leurs particularités lithologiques et en relation avec les barrages artificiels, à commencer avec les travaux et les articles de Constantin Martiniuc et Ion Sârcu, suivis par Ioan Donisă, Ioan Hârjoabă, Vasile Băcăuanu, Ioniță Ichim, Maria Rădoane etc. Méritent aussi d'être mentionnées les études sur le rôle des processus périglaciaires, surtout dans les Carpates, où on fait des recherches à ce sujet Ioan Sârcu, Ioan Donisă, Ion Bojoi, Ioniță Ichim etc., sur la dynamique des lits fluviaux (Ioniță Ichim et ses collaborateurs), sur l'origine et l'effluence des alluvions de différents bassins fluviaux (Maria Rădoane e. a.), sur l'évolution des torrents du Plateau Moldave et l'érodibilité des terrains, sur la cartographie géomorphologique (Ioan Donisă, Irina Ungureanu) et l'application pratique des études sur le relief.

D'importantes études géomorphologiques ont été réalisées et partiellement publiées par Ioan Sârcu (au sujet des Montagnes de Rodna et d'autres hauts massifs des Carpates), Victor Sficlea (sur la haute Plaine de Covurlui), Vasile Băcăuanu (sur la Plaine collinaire de la Jijia), Ioan Donisă (sur les vallées de la Bistrița et du Siret), Ioan Hârjoabă (sur les Collines de la Tutova), Ion Stănescu (au sujet du massif de Ceahlău), Ioniță Ichim (concernant les Montagnes de Stânișoara), Ioan Bojoi, Gheorghe Lupașcu, Ioan Ioniță etc.

Le domaine climatologique-météorologique s'est développé surtout par l'activité du professeur Ioan Gugiuman, celui-ci étant celui qui organisa les premières deux conférences roumaines de climatologie urbaine et de lutte contre la pollution de l'air. Il fut celui qui initia les études climatologiques à applicabilité pratique, abordant et soutenant le développement de la microclimatologie, dans des travaux concernant le climat et les microclimats du vignoble de Cotnari, ainsi que dans la dépression d'Onești - Cașin. Ion Gugiuman a été aussi celui qui a donné le premier cours de géographie urbaine en Roumanie et a publié les premières études sur le potentiel éolien, ainsi que, en collaboration avec Marțian Cotrău, un volume d'éléments de climatologie urbaine, avec des exemples extraits de Roumanie. Très bien connue est l'étude faite par l'équipe du professeur Ion Gugiuman (et dont faisaient partie aussi Gheorghe Pleșca, Elena Erhan et Ion Stănescu) sur les unités et les sous-unités climatiques de la partie est de la Roumanie (1960).

Ioan Donisă a abordé aussi le domaine de la climatologie; publiant en 1974, en collaboratin avec Elena Erhan, une *Climatologie de la Roumanie* et soulignant, avec Gabriel Davidescu, l'influence des Carpates sur les différentiations climatiques du territoire de la Roumanie. Elena Erhan a été celle qui élaborra des études sur les inversions thermiques de plusieurs dépressions des Carpates et du Plateau Moldave, sur le gel et le givre dans la Plaine collinaire de la Jijia (en collaboration avec Valentina Ștefan) etc.

De nombreuses recherches ont été dédiées au problème des précipitations atmosphériques, surtout dans la partie est du pays, recherches dues surtout à Ioan Gugiuman (qui, en collaboration avec Rodica Stoian s'est montré préoccupé par la couverture neigeuse des Carpates), puis à Elena Erhan (qui a étudié le régime des neiges et la couverture neigeuse en Moldavie, les sécheresses et les pluies de grêle dans la Plaine collinaire de la Jijia), à Ioan

Hârjoabă (qui s'est référé aux origines des précipitations et, en collaboration avec Luminița Crețu, à la caractérisation de l'indice d'aridité etc.).

Parmi les nombreuses études climatologiques régionales, on peut mentionner d'abord celle faite par Ioan Gugiuman et Elena Erhan sur les climats et les microclimats de la ville de Iassy et de ses environs, étude reprise et publiée en détail par Elena Erhan, sur la base d'un propre réseau de stations micrométéorologiques, puis l'étude sur le climat, surtout sur les précipitations et la température de l'air, dans les Carpates Orientales et les Subcarpates Moldaves, réalisée par Gabriel Davidescu, Liviu Apostol, Mihai Apăvăloaiei etc., ou celle traitant les climats et les microclimats de la zone des lacs de retenue de la vallée de la Bistrița (Ion F. Mihăilescu). Des études microclimatiques faites sur la base d'observations instrumentales de terrain furent réalisées sur le littoral roumain de la Mer Noire (dues à Gabriel Davidescu et à Eugen Gheorghiu), sur les Subcarpates Moldaves (Gabriel Davidescu et Ion F. Mihăilescu) etc. Des études détaillées sur la pollution atmosphérique et l'influence du régime du vent sur cette pollution dans la zone de la ville de Iassy, ainsi que le long des vallées de la Bistrița et du Troțuș, ont été faites par Elena Erhan, Ion F. Mihăilescu, Liviu Apostol, Mihai Apăvăloaiei et Ion Pârvolescu.

Dans le domaine de l'hydrologie, Constantin Martiniuc a organisé et a dirigé l'étude des variations du niveau des eaux souterraines sur le territoire de la ville de Iassy, Maria Pantazică s'est occupée de l'étude hydrologique des rivières de Moldavie, publiant aussi, en 1974, sa thèse de docteur concernant l'hydrographie de la Plaine collinaire de la Jijia, alors que Maria Schram a étudié les étangs artificiels de la même Plaine collinaire de la Jijia, élaborant aussi une thèse de docteur à ce sujet; la qualité des eaux des rivières moldaves a été analysée aussi par ces deux auteurs. Des études hydrologiques sur différentes rivières de Moldavie ont été entreprises aussi par Ioan Gugiuman, Ion Stănescu et Virgil Apopei. Les géographes de la station "Stejarul" (Vasile Ciaglic, Virgil Apopei, Elena Pantazi) ont étudié surtout le régime thermique et les variations de niveau des lacs anthropiques qui se succèdent le long des vallées de la Bistrița et du Siret. Au sujet des eaux souterraines ont été faites des études dans la plaine alluviale du Lăpuș, études publiées en 1985 et dues à Ioan Bojoi et à Costică Brânduș, ainsi qu'au sujet de la vallée de la Bistrița (Virgil Apopei).

Pendant les mêmes années, la pédologie s'est beaucoup développée à l'Université de Iassy, une école sérieuse de pédogéographie étant organisée par le professeur Nicolae Barbu, école dotée d'un propre laboratoire pour les analyses chimiques et physiques des sols. Dans les années d'après 1975 les recherches pédogéographiques ont pris un élan encore plus soutenu, se concentrant sur l'étude des sols des Carpates Orientales (les montagnes du Rarău, de Hăghimaș, de Ciuc, du Tarcău, de la Bistrița, de Mestecăniș, de Ceahlău, de Stânișoara, du Giumalău, de Suhard, de Nemira et de Berzunț), des Subcarpates moldaves (la dépression de Cracău-Bistrița), ainsi que certaines unités administratives, comme les départements de Suceava et de Neamț. À ces recherches ont pris part, en collaboration avec Nicolae Barbu, surtout Gheorghe Lupașcu et Constantin Rusu. En parallèle avec le cours de pédo-géographie (1974) et la géographie des sols de Roumanie (1987), Nicolae Barbu a publié une série d'articles sur la position et la régionalisation pédo-géographique du territoire de la Roumanie, sur le sol comme objet d'étude de la géographie, sur le système roumain de classification des sols etc.

Les préoccupations pour les problèmes biogéographiques n'ont pas manqué non plus, comme celles sur les montagnes de Călimani, dues à Gheorghe Lupașcu. Celles orientées dans la direction des études appliquées se sont concrétisées dans l'étude sur les perspectives de l'organisation de l'espace dans le vignoble de Cotnari (Irina Ungureanu et Vasile Nimigeanu),

dans celle sur les ressources thérapeutiques naturelles du Plateau Moldave (Ioan Bojoi et ses collaborateurs), sur les départements de Iassy et de Vaslui etc.

Cette étape, assez longue, a été caractérisée par la tentative d'imposer dans la géographie humaine un certain dogmatisme d'essence marxiste, qui a limité la géographie humaine aux aspects économiques et l'a considérée comme faisant partie d'un autre groupe de sciences, relativement distancées – les sciences sociales. D'après le modèle soviétique, on a attribué à la géographie "économique" plutôt un rôle de propagande et éducatif, celle-ci étant obligée de glorifier le système de la planification centralisée et de contribuer à la création de l' »homme nouveau«. Une évidente rupture avec la géographie humaine occidentale s'est produite, justement quand celle-ci enregistrait de grands progrès, beaucoup de courants et de théories nouvelles faisant leur apparition, comme celui de la géographie comportementale, de la géographie systémique, de la géographie quantitative etc.

Si les concepts théoriques marxistes avaient été respectés, la géographie « économique » aurait été poussée vers un renoncement total à l'esprit critique, inhérent à n'importe quelle discipline scientifique, vers la disparition de l'analyse et du dialogue et, donc, vers l'acceptation, sans aucune ombre de contestation, des directives reçues. Tout cela aurait signifié la mort de la géographie humaine, celle-ci étant, essentiellement, une science du relativisme et de la conjoncture, soumise dans un haut degré à la subjectivité des décideurs.

D'un autre côté, une bonne note pour la géographie humaine de Iași pendant les années de l'après-guerre a été donnée par la réalisation de certaines études complexes sur tout le pays, comme *La Roumanie – un regard géographique* (publiée en roumain et en français par Ioan Șandru) et la *Géographie économique de la Roumanie* (publiée par Vasile Nimigeanu).

À commencer avec l'année 1948, initialement à l'initiative des autorités d'aménagement urbain, plus tard à celle du professeur Ioan Șandru, a été réalisée toute une série d'études de géographie urbaine – sur les villes de Tulcea (Gheorghe Năstase), Vaslui (Nicolae N. Lupu), Focșani (Ion Gugiuman), Fălticeni (Constantin Martiniuc), Tecuci (Alexandru Obreja), Galați (Victor Sficlea), Iași, Botoșani, Galați, Brăila, Botoșani, Suceava, Pașcani, Huși, Onești, Buhuși, Adjud, Piatra-Neamț, Comănești, Câmpulung Moldovenesc, Techirghiol etc. Avec un sujet de l'étranger, Ioan Hârjoabă a réalisé une étude intéressante sur la ville africaine de Lubumbashi. Ces études, certaines faites en collaboration avec des spécialistes en urbanisme (Iași, Galați, Pașcani, Huși, Bacău etc.) avaient pour conclusion des chapitres dédiés aux problèmes d'aménagement urbain. Nicolae Barbu, Alexandru Ungureanu et leurs collaborateurs ont publié, vers la fin cette période, une monographie complexe sur la ville de Iassy, distinguée avec un prix de l'Académie Roumaine.

Une attention beaucoup plus grande, en comparaison avec les années de l'avant-guerre, a été accordée aux études de géographie rurale, dans les conditions d'un degré plus élevé de diversité typologique. Les géographes travaillant dans le domaine de la géographie humaine ont concentré leur attention sur les problèmes des possibilités de développement des villages et sur les perspectives urbaines de certains d'eux, sur les relations entre les villages, les caractéristiques de leurs conditions géographiques, les problèmes spécifiques des petits villages, les changements intervenus dans le réseau de villages par la construction de certaines grandes centrales hydroélectriques etc. Des contributions substantielles aux problèmes de géographie rurale ont été apportées par Ioan Șandru, Dumitru Chiriac, Pompiliu Poghirc, Vasile Nimigeanu, Nicolae Lupu-Bratiloveanu, Mihai Apăvăloaiei, Cazimir Swizevski et Iulia Văcărașu. Un premier accomplissement d'une étude régionale complexe sur l'ensemble des villages moldaves est dû à Dumitru Chiriac.

Parmi les problèmes de géographie de la population ont été abordés ceux de la dynamique, de la distribution territoriale et de ses changements, de l'évolution des différents types de structure, de la mobilité territoriale, des relations entre la population et le développement économique, des ressources de main d'œuvre etc. Il faut mentionner les contributions de Ioan Șandru, Veronica Giosu, Victor Sficlea, Dumitru Chiriac, Alexandru Ungureanu, Vasile Nimigeanu, Nicolae Lupu-Bratiloveanu etc.

Sur la ligne des préoccupations antérieures de Gheorghe Năstase et d'Emil Diaconescu, ont continué les recherches d'histoire de la cartographie, les spécialistes (Ioan Șandru, Vasile Băican, Victor Sficlea, Alexandru Ungureanu, Marcel Vârlan) utilisant les données archéologiques et les anciens documents cartographiques pour reconstituer la distribution des agglomérations humaines, leur dynamique et celle de la population, des routes et forêts dans différentes périodes du passé, avec une attention spéciale accordée aux XVIIIe et au XIXe siècle. L'importance de certaines sources cartographiques et documentaires inédites des bibliothèques et des archives de Paris a été mise en évidence aussi par Alexandru Ungureanu.

Les années d'après 1989

La chute du régime communiste a ouvert la voie pour d'importants changements dans l'organisation et le contenu de la recherche et de l'enseignement géographiques. C'est ainsi qu'en 1990, la Biologie s'étant détachée de la faculté commune, une faculté indépendante a pris naissance, celle de Géographie et Géologie, celle-ci ayant dans sa structure, en 1989 – 2000, la chaire de Géographie, transformée en 2000 en Département de Géographie, avec trois chaires et depuis 2008, sans aucune chaire.

Du point de vue didactique, la durée des études a été réduite à quatre ans en 1993, mais ont résisté les deux sections préexistantes – celle de géographie et celle de géographie – langue et littérature étrangère (anglaise, française ou allemande). À commencer de 1996, on a créé pour la première fois une section avec des cours et des séminaires tenus intégralement dans une langue étrangère – la section francophone de Géographie – Langue et Littérature Françaises, qui a résisté, à côté de celles de Géographie – Anglais et de Géographie – Allemand, jusqu'en 2008. En 1994 a été créé une nouvelle section, celle de Science de l'Environnement, à côté de laquelle est venue s'ajouter en 2003 le section de Géographie du Tourisme.

Par l'adoption du protocole de Bologne (2005), la durée des études de licence à été réduite de nouveau, à seulement trois ans, mais on essaye de compenser cette réduction par deux années supplémentaires destinées à préparer une maîtrise. De nouvelles spécialisations ont fait leur apparition, pour les études de licence - celles de Planification Territoriale et d'Hydrologie – Météorologie, comme pour les études de maîtrise - celles de Tourisme – Développement Régional, de Risques Naturels et de Planification Territoriale, ainsi que d'Environnement Actuel et de Développement Soutenable, toutes celles-ci menant à un accroissement considérable du nombre d'étudiants.

Les conditions de documentation se sont améliorées d'une façon substantielle, surtout avec l'appui de l'ancien étudiant de la faculté, Eugen Cosinschi, et de son épouse, Micheline Cosinschi, vivant en Suisse, qui ont fait cadeau à la section de géographie de Iassy, en deux reprises, deux collections de livres scientifiques, extrêmement valeureuses.

Certains directeurs de thèses de docteur de la période antérieure ont continué d'activer dans cette direction, comme Constantin Martiniuc (dirigeant l'activité de Gheorghe Lupașcu) et Ioan Donisă (qui conduisit les thèses de Mircea Amăriucăi, Liviu Apostol, Daniel Condorachi,

Cristian Patriche, Ciprian Mărgărint et Adrian Ursu, ainsi que, en collaboration avec Micheline Hotyat celle de Simona Niculescu) :

Beaucoup de professeurs relativement jeunes ont reçu le droit de conduire des thèses de docteur – Elena Erhan (qui dirigea la thèse de Lucian Sfâcă), Nicolae Barbu (directeur des thèses de Vasile Băican, Eugen Rusu, Cristian Secu, Bogdan Roșca et Cristian Stoleriu), Ioan Bojoi, Ioan Hârjoabă (ayant, comme doctorants Dan L. Stoica, Ion Ioniță, Adrian Grozavu et Daniela Larion), Ioniță Ichim (directeur de la thèse de Dan Lesenciuc), Irina Ungureanu (qui dirigea les thèses de Toma Căpățână et d'Alexandru Bănică), Gheorghe Lupașcu, Ioan Ioniță, Constantin Rusu (qui dirigea les thèses de Ionuț Minea, Lilian Neacșu, Cătălin I. Stângă, Ionuț Vasiliniuc et Mihai Niculiță), Gheorghe Romanescu, Eugen Rusu, Liviu Apostol et Maria Rădoane (pour Alina Popa), tous dans le domaine de la géographie physique. Dans le domaine de la géographie humaine ont conduit des thèses de docteur Alexandru Ungureanu (pour Ionel Muntele, Octavian Groza, Corneliu Iațu, Ionel Boamfă, Radu Dimitriu, Marinela Istrati, George Țurcănașu, Oana Stoleriu et Alexandru Rusu), Vasile Nimigeanu (pour Raluca Horea-Șerban), Octavian Groza (pour Gabriel Camară, en collaboration avec Lydia Coudroy de Lille, et pour Adrian Covășneanu), Ionel Muntele (pour Daniel Tudora) et Corneliu Iațu (pour Mihai Bulai). Daniela Balin a soutenu sa thèse de docteur en Suisse, Radu Căpitan au Canada et Nicolae F. Roman– en France, alors que Gheorghe Romanescu et Dan Dumitriu ont obtenu les titres de docteur à Bucarest.

Un très grand nombre de jeunes ont été engagés dans le Département de Géographie, ceux-ci formant aujourd'hui la grande majorité du corps enseignant.

Les relations scientifiques et didactiques avec les universités de l'étranger ont connu un développement impressionnant, par un nombre beaucoup plus grands de contacts avec des institutions et des spécialistes des autres pays, ainsi que par la participation à de différents projets internationaux (par exemple, une série de projets réalisés dans le projet-cadre E. S. P. O. N., le projet S. Y. G. E. T., réalisé en collaboration avec les géographes canadiens de Montréal, le projet *Le développement d'algorithmes et de logiciels d'ordinateur pour filtrer des données de profilométrie*, réalisé en collaboration avec l'université de Helsinki, le traitement électronique de l'organisation territoriale-administrative de la Roumanie; projet réalisé en collaboration avec Micheline Cosinschi, de l'université de Lausanne, la réalisation de *l'Atlas de la Roumanie*, en collaboration avec les géographes de Paris et de Bucarest et publié aussi en version roumaine etc.

On a utilisé aussi d'autres types de collaboration internationale, comme, la direction commune de certaines thèses de docteur (celles d'Octavian Groza, Simona Niculescu, George Camară), la soutenance de thèses de docteur avec un jury international (celles de Corneliu Iațu et de Nicolae A. Roman), l'organisation des cours internationaux d'été etc.

Signe de la reconnaissance internationale du niveau de la recherche géographique à Iași, en 2009 a été inauguré ici le point de contact E. S. P. O. N. pour la Roumanie, Adrian Grozavu et Ștefan Kocsis ont participé au projet Leonardo, pour la rédaction et la publication d'un *Dictionnaire multilingue de science de l'environnement et de la terre*, édité aussi en roumain, Corneliu Iațu fut choisi directeur de la participation roumaine au projet international de recherche *Places est-européennes de l'esprit*, Carmen Donisă a participé au projet *Etude sur le comportement des éléments en traces dans les podzols norvégiens et sur leurs relations avec les processus pédogénétiques et la pollution etc.*

Un nombre appréciable de géographes étrangers ont été invité pour présenter des leçons et des conférences à Iassy - Robert Ficheux, qui fut le doyen d'âge des géographes français, Jean-Bernard Racine (Lausanne), Violette Rey et Béatrice von Hirschhausen (Ecole Normale

Supérieure de Lyon), Paul Claval et Micheline Hotyat (Paris IV), David Turnock (Leicester), Charles Hussey et Bertrand Lévy (Genève), André Dauphiné (Nice), Michel Bussi (Rouen), Myriam Baron (Paris XII), François Seys (Lille), Per Lindskåg (Linköping), Ann van Leeuw (Bruxelles), Frank Dieter Grimm (Leipzig) etc. Le titre de *docteur honoris causa* a été décerné aux géographes Jean-Bernard Racine (Suisse), Jean-Robert Pitte (France), David Turnock (Grande Bretagne), ainsi qu'au docteur Denis Baise (France), alors que les professeurs Violette Rey (Ecole Normale Supérieure de Fontenay - Saint-Cloud) et Micheline Cosinschi (Université de Lausanne) sont devenues professeurs d'honneur de l'Université de Iassy.

Les géographes de Iassy ont eu pendant ce temps beaucoup plus de possibilités de présenter à l'étranger des cours et des conférences - Alexandru Ungureanu (à Paris, Dijon, Lausanne, Leipzig, Halle, Munich, Padoue, Linköping, Chişinău etc.), Corneliu Iaşu (à Nice, Paris, Montpellier, Limoges, Poitiers, Amiens, Lille, Lausanne, Rouen, Liège etc.), Irina Ungureanu (à Liège, Nice, Paris etc.), Octavian Groza (à Paris, Nantes, Bruxelles, Fontenay-aix-Roses, Lyon, Dijon, Marseille etc.), Eugen Rusu (à Laval - Canada et à Paris), Gheorghe Romanescu (à Paris, Durham, Konstanz, Nice, Ottawa, Concepción et Liège), Ioan Donisă (à Chişinău), Ionel Muntele (à Nantes), Adrian Grozavu (à Bordeaux), Daniela Larion (à Londres, Leeds, Bruxelles, Neuchâtel) etc. Avec l'appui de l'université, les géographes ont eu la possibilité de participer à différentes expéditions scientifiques – dans les régions arctiques du Canada et du Groenland (Constantin Rusu, Eugen Rusu), dans l'Océan Atlantique et la Terre de Feu (Gheorghe Romanescu), dans l'Atlas (Dragoş Nica), dans le sud, le sud-ouest et le sud-est de l'Asie, les pays andins, l'Afrique du Sud etc. On a organisé un large échange d'étudiants avec différentes universités de France, Belgique, Italie, Espagne, Suède, Danemark etc.

Une attention particulière a été accordée aux relations scientifiques avec la République de Moldavie – guidage des jeunes géographes, dont une partie appréciable ont préparé et soutenu leurs thèses de docteur avec des professeurs de Iassy – Stelian Manic, Victor Ţapeş, Ion Danilescu, Vitalie Sochircă, Gheorghe Cuciureanu et Dorin Lozovanu, formation de jeunes étudiants, organisations de conférences scientifiques communes, présentation alternative de cours, échange de membres des jurys pour les soutenances des thèses de docteur etc.

Commençant avec l'année 1999 trois centres de recherche scientifique ont été organisés dans le département de géographie – le centre de recherches géomorphologiques et hydro-climatiques, dirigé par Constantin Rusu, le centre de recherches dans les domaines de la géographie physique et de la pédologie, ainsi que le centre de géographie humaine et d'organisation territoriale, dirigé par Alexandru Ungureanu et Octavian Groza.

Jusqu'en 1993 les recherches scientifiques se sont concentrées dans les directions esquissées déjà pendant la période antérieure, se proposant de conclure l'analyse complexe de la partie nord-est de la Roumanie (les Subcarpathes Moldaves et le Plateau Moldave), matériel nécessaire aussi pour le IV-e volume de la *Géographie de la Roumanie*, élaboré et publié sous la coordination de Vasile Băcăuanu et de Ioan Donisă, signé, parmi les auteurs, par autres 13 géographes de Iassy (Alexandru Ungureanu, Elena Erhan, Maria Pantazică, Nicolae Barbu, Veronica Giosu, Dumitru Chiriac, Mihai Apăvăloaiei, Vasile Nimigeanu, Irina Ungureanu, Eugen Gheorghiu, Nicolae Lupu Bratiloveanu, Ion Stănescu et Pompiliu Poghiric).

Petit à petit, l'informatique fit sentir sa présence dans la géographie, par des cours d'informatique appliquée à la géographie donnés par un spécialiste et par la préoccupation pour la modernisation des méthodes employées dans la recherche géographique. Les systèmes informationnels géographiques et la télédétection sont devenues des méthodes de plus en plus employées dans différentes branches de la géographie physique et de la géographie humaine,

même une thèse de docteur étant réalisée avec un sujet développant cette méthodologie – sur le traitement numérique des images pour obtenir des informations nécessaires pour les systèmes informationnels géographiques (Valentin Donisă). Nicolae Roman a introduit la méthode des relations hiérarchiques spatiales appliquées aux images satellitaires de la Plaine collinaire de la Jijia, a abordé l'utilisation des moyens multimédia dans l'analyse des paysages et a réalisé un système national informationnel unifié pour l'étude de l'utilisation du terrain. Ciprian Mărgărint a utilisé le fonds national de données électroniques pour les études consacrées aux améliorations foncières.

Les résultats de cette nouvelle orientation ont commencé à être plus visibles par la réalisation, sous la coordination de Ioan Donisă, de l'*Atlas informatisé de Moldavie* (1993 – 1997) et par l'organisation régulière, annuelle, des conférences sur les problèmes des systèmes informationnels géographiques.

Du point de vue théorique et méthodologique, des travaux sur les perspectives systémiques et écologiques de la géographie ont été publiés par Ioan Bojoi, ainsi que des propositions sur les marques d'appréciation de la qualité de l'environnement, par Irina Ungureanu.

Le département de géographie a soutenu aussi la formation géographique dans l'enseignement moyen, concevant et publiant des manuels bien appréciés, dûs à Ioan Donisă, Angelica Donisă, Alexandru Ungureanu, Ionel Muntele, Irina Ungureanu etc.

Les recherches dans le domaine de la géographie physique. Comme dans le passé, les contributions les plus importantes ont été celles des domaines de la géomorphologie, de la climatologie, de l'hydrologie et surtout du celui de la pédogéographie, faits sous l'impulsion de Nicolae Barbu et ayant le but de contribuer à la conservation de la qualité du sol et de la stabilité des versants, au contrôle de la pollution du sol, de l'air et des eaux, ainsi que d'étudier certains géosystèmes représentatifs.

Des études géomorphologiques ont été réalisées au sujet de différents territoires, comme le bassin de la Tutova (Ioan Ioniță, Violeta Ioniță) ou la partie sud-est de la dépression du Maramureș (Nicolae Barbu). Des aspects paléogéographiques ont été abordés dans la zone du flysch du bassin de la Suceava par Doru Juravle et Delia Andone, comme le long du contact entre les Carpates et le Plateau Moldave, par Paula Cristina Condurache, alors que le rythme de la sédimentation a été apprécié par Ion Ioniță. Évidemment, les problèmes de la géomorphologie fluviale ont représenté le principal point d'intérêt, étant abordés dans des études concernant l'évolution des vallées fluviales (dûes à Ion Ioniță, Adrian Grozavu, Constantin Rusu etc.), les caractéristiques de l'évolution des chenaux fluviaux (Marcel Vârlan, Ioan Bojoi, Alina Popa etc.), les terrasses fluviales (Adrian Grozavu, Dan Lesenciuc etc.), la morpho-dynamique de la plaine alluviale de la Jijia (Ioan Bojoi) etc. Les plate-formes d'érosion du massif du Giupalău ont fait l'objet de l'étude de Dan Lesenciuc. Une attention spéciale a été accordée aux processus géomorphologiques actuels – l'étude des mouvements en masse dans le bassin moyen du Bârlad, de l'érosion torrentielle dans le bassin du Bârlad et de la vitesse de la sédimentation dans les lacs, sur la base des mensurations faites sur les sédiments déposés après l'accident de la centrale nucléaire de Tchernobyl (Ioan Ioniță), la saisonnalité des processus géomorphologiques de la vallée de la Bistrița (Nicolae Rădoane), les processus géomorphologiques du Delta du Danube et du littoral roumain de la Mer Noire (Gheorghe Romanescu), ainsi que du massif de Giupalău (Dan Lesenciuc), l'étude du relief karstique formé sur les couches de gypse des Subcarpates du Tazlău, ainsi que l'étude des processus géomorphologiques actuels de l'ensemble des Subcarpates Moldaves (Adrian Grozavu).

Un nombre impressionnant de thèses de docteur avec des sujets de géomorphologie ont été soutenues pendant ces années-ci – sur la plaine alluviale de la Moldova, dans le cadre du Plateau Moldave (Mircea Amăriucăi), sur le massif du Giurnalău (Dan Lesenciuc), sur le chenal fluvial du Siret (Alina Popa), sur la dépression subcarpatique de Vrancea (Toma V. Căpățână) et sur le budget d'alluvions du bassin du Trotuș (Dan Dumitriu).

Les problèmes de morphométrie se sont réjouis aussi de l'attention des géographes de Iassy, parmi ceux-ci pouvant être mentionnés Irina Ungureanu, Adrian Grozavu, Gheorghe Romanescu, Dan Lesenciuc etc. Moyen important de quantification et de recherche géographique, le modèle numérique du relief fut largement développé avec l'étude du territoire de la ville de Iași (Valentin Donisă et Ștefan Kocsis), étude continué avec celui du relief de toute la Moldavie, effectué pour l'atlas informatisé de la province. Après, l'utilisation du modèle numérique du relief a été généralisée; pour des analyses morphographiques et morphométriques, ainsi que pour des études climatologiques et hydrologiques. L'utilisation de cartes topographiques à grande échelle, d'images satellitaires et de cartes géomorphologiques du type S. I. G., avec des couches superposées a été mise en œuvre par Daniel Condorachi, en 2003.

Des efforts particuliers ont été dédiés aux études météorologiques et climatiques. Certaines de celles –ci ont eu des objectifs plus vastes, comme celles concernant le régime des précipitations dans la zone équatoriale, les traits caractéristiques de la circulation atmosphérique sur le globe, particulièrement la circulation des moussons en Asie (Ioan Hârjoabă), les ressources climatiques de la Moldavie (Elena Erhan), les climats et les topoclimats des Subcarpates Moldaves (Adrian Grozavu, Liviu Apostol, Ion Pârvulescu), le climat du couloir du Siret (Lucian Sfâcă), de la Plaine collinaire de la Jijia (Dumitru Mihăilă) et celui de la ville de Vaslui (Daniela Larion).

La température de l'air a été étudiée du point de vue des inversions thermiques de la dépression de Ciuc (Mihai Apăvăloaiei), ainsi que de celui de sa variation en latitude et longitude en Europe (Ioan Hârjoabă, Elena Erhan et Cristian Patriche). On a utilisé une méthode de calcul fondée sur la régression, partant de la radiation nette (Cristian Patriche).

Sous différents aspects et pour des régions différentes ont été abordées les précipitations atmosphériques – d'un point de vue général pour les Subcarpates Moldaves (Liviu Apostol), dans le massif du Rarău (Liviu Apostol et Constantin Rusu), dans les montagnes de Bârgău (Eugen Rusu), dans le bassin du Bașeu (Cristian Secu et Dan L. Stoica) ainsi que dans la vallée de la Jijia (Corneliu Iașu), du point de vue de leur régime annuel en Europe (Elena Erhan, Ioan Hârjoabă et Cristian Patriche), du celui des précipitations journalières (Mihai Apăvăloaiei, Lucian Sfâcă, Ioan Minea etc), du celui des particularités caractéristiques du régime des pluies dans le Plateau Central Moldave (Daniela Larion) et du celui des pluies torrentielles dans le bassin du Siret (Liviu Apostol et Lucian Sfâcă).

Autres travaux de climatologie ont été consacrés à la nébulosité et à la durée de l'insolation (Elena Erhan, Liviu Apostol et Constantin Rusu), à l'humidité atmosphérique (Mihai Apăvăloaiei e. a.), à la température de l'air et aux vents dans la Plaine collinaire de la Jijia (Elena Erhan), au potentiel énergétique du vent à Iassy (Daniela Larion), à l'aridisation climatique dans le Plateau Moldave (Nicolae Soroceanu et Mircea Amăriucăi) et à la foehnisation de l'air dans la partie orientale de la Roumanie (Elena Erhan). Ni certains phénomènes naturels dangereux, comme le givre ou certains gels se produisant dans la Plaine collinaire de la Jijia hors de leur période normale, ni des phénomènes provoqués par l'activité humaines, comme la pollution de l'atmosphère à Iassy (Elena Erhan) ou la pollution sonore dans la même ville (Daniel Condorachi) n'ont pas été négligés.

Le domaine de l'hydrologie a été illustré par de nombreuses études importantes effectuées surtout au sujet des ressources hydrauliques de l'est de la Roumanie. C'est ainsi que Gheorghe Romanescu publia en 1996 sa thèse de docteur – une étude hydrographique sur le Delta du Danube, suivie par des versions en langues étrangères, par une étude sur le complexe lagunaire Razim-Sinoie (en 2009), par une analyse complexe des risques hydrologiques, des études concernant les inondations produites le long du Siret en 2005 et sur les zones humides de différentes régions de Roumanie. En collaboration avec le géographe Gheorghe Jigău, de Chişinău, et autres spécialistes, il a publié à Bucarest un *Dictionnaire d'hydrologie* (2003), a collaboré à l'ouvrage canadien *Politiques de l'eau – grands principes et réalités* (2006), à un *Dictionnaire d'hydrologie générale, d'hydrogéologie et d'hydrophysique des sols* (Chişinău, 2001), etc. Ionuț Minea a consacré ses préoccupations au bassin du Bahlui, Gheorghe Romanescu – au potentiel hydrologique du Siret et du Prut ainsi qu'aux caractéristiques des eaux lacustres et des zones humides, Ioan Hârjoabă et Mircea Amăriucăi – aux alimentations des agglomérations humaines avec de l'eau souterraine, Ion Stănescu – au bilan de l'écoulement de l'eau dans le Siret et aux ressources d'eau de la ville de Câmpulung Moldovenesc, Virgil Apopei et ses collaborateurs – à la pollution des eaux souterraines de la plaine alluviale de la Bistrița extra-carpatique, Ion Bojoi et ses collaborateurs – aux problèmes de géographie appliquée des plaines alluviales, problèmes qui réclament des mesures de drainage, Constantin Rusu – au problème de l'influence des lacs de retenue sur leur environnement, Daniela Balin – aux études expérimentales sur les processus hydrologiques à l'aide de moyens de traçage etc.

Une série d'études pédologiques et pédo-géographiques synthétiques ont été publiées par Nicolae Barbu – au sujet des sols tchernozémiqes, du sol en qualité de couverture géographique de la terre, de l'évolution de la pensée pédo-géographique en Roumanie, des étapes du développement de l'étude du sol en Roumanie etc. Pour préciser la terminologie, Gheorghe Lupașcu et ses collaborateurs ont publié en 1998 un *Dictionnaire de science du sol et d'écologie* alors qu'une deuxième édition de l'œuvre de Cristian Secu et de Cristian Patriche, *Les sols du monde – classification, distribution et caractéristiques*, est sortie elle aussi de l'impression. En fin, le même Cristian Secu, en collaboration avec Lilian Niacșu et Ionuț Vasiliniuc, a publié un *Atlas des couleurs et des symboles pour la légende des cartes du sol*, comme une proposition pour l'emploi du S. I. G.

Les recherches dans l'aire carpatique ont été continuées, avec des études sur les sols des montagnes du Maramureș (Cristian Secu), des montagnes de Bârgău (Eugen Rusu) et des montagnes de Giurgeu (Constantin Rusu et ses collaborateurs). Mais, une attention plus grande a été accordée aux problèmes pédologiques des Subcarpathes Moldaves, étant étudiés les sols de la dépression de Cracău – Bistrița (sujet de la thèse de docteur de Gheorghe Lupașcu, soutenue en 1991). Les sols du Plateau Moldave ont été étudiés surtout dans la Plaine collinaire de la Jijia (Cristian Secu publiant un *Atlas multimédia des sols anthropiques de la Plaine collinaire de la Jijia*), région qui comprend aussi l'aire Tansa –Belcești (étudiée par Constantin Rusu etc.), la zone de la ville de Iassy (pour laquelle on a conçu un atlas sur la géochimie des métaux lourds, avec la contribution de Cristian Secu) Dans les collines de la Tutova, on a étudié les sols du bassin du Pereschiv (pour lequel Lilian Neacșu a publié un *Atlas concernant le relief et les sols*), dans le bassin de la Horoiata (ayant comme auteur Ionuț Vasiliniuc) etc.

Des études plus spéciales ont été faites aussi – sur la distribution des éléments chimiques dans le profil du sol et ses relations avec les processus pédogénétiques (sujet de la thèse de docteur de Carmen Donisă), sur le matériel organique dans les andosols des montagnes d'Oaș – Igriș (Angela Lupașcu), sur l'élaboration d'une méthodologie de simulation pour l'accumulation

du stock d'humus dans les sols du Plateau Central Moldave (Cristian Patriche), sur l'influence du relief pour la distribution des sols azonaux (Dragoș Nica) etc.

Pendant ces années, le domaine de la biogéographie a trouvé aussi son propre profil et l'on a rédigé des thèses de docteur spécifiques, comme celles de Cristian Stoleriu, au sujet de la phytogéographie du bassin du Râmnicul Sărat, celle d'Angela Lupașcu, ayant comme sujet la zone submontagneuse des départements de Suceava et de Neamț, celle de Liliana Aniței, traitant la végétation du bassin du Bahlui etc.

En fin, on a réalisé aussi des études complexes de géographie physique régionale, ayant comme auteurs Constantin Rusu (visant le massif du Rarău, thèse de docteur soutenue en 1999), Eugen Rusu (sur les montagnes de Bârgău; thèse de docteur soutenue la même année), Dan L. Stoica (sur le versant nord des montagnes des Călimani), Adrian Grozavu (sur les Subcarpathes comprises entre le Trotuș et la Sușița) et Cristian Secu (sur le bassin du Bașeu).

Les recherches dans le domaine de la géographie humaine

Dans les conditions d'un régime démocratique devint possible une nouvelle orientation vers la recherche théorique et l'épistémologie géographique. Celle-ci est visible dans les travaux d'Octavian Groza concernant les relations entre les paradigmes d'espace et de territoire, concernant les réseaux, les territoires et les interactions spatiales, ainsi que les échelles spatiales de la territorialité roumaine, ainsi que dans ceux d'Ionel Muntele, sur les modèles théoriques des zones d'influence urbaine, ainsi que sur la panique devant la mémoire spatiale, dans ceux de Corneliu Iațu, au sujet du temps, dans ceux de George Țurcănașu, Alexandru Ungureanu etc.

Une manière objective d'aborder les thèmes de la géographie humaine devint couramment possible, étant conçus et publiés des travaux traitant des sujets tabou sous le régime totalitaire précédant. Des travaux de ce genre se détache l'ouvrage de géographie historique réalisé par Vasile Băican au sujet de l'ensemble de la Moldavie au XVIIIe siècle. Autres travaux du même type ont été publiés au sujet des modifications intervenues dans la structure ethnique de la Roumanie et de l'actuelle république de Moldavie (Ionel Muntele, Alexandru Ungureanu), ainsi que sur la totalité des Roumains vivant au-delà des frontières actuelles (Alexandru Ungureanu).

S'est accru considérablement le nombre des travaux de géographie humaine abordant une problématique internationale. Parmi ceux-ci doivent être indiquées la thèse de docteur d'Octavian Groza au sujet de la géographie de l'industrie mondiale, ses travaux au sujet du phénomène de régionalisation dans l'économie mondiale, des transports dans l'Europe de l'Est et de l'extraction sous-marine du pétrole. Très minutieux et bien informés sont les travaux d'Ionel Muntele sur les unités spatiales de l'Europe (concernant la dynamique de la structure de la population des états, la migration internationale etc.) et ceux de Corneliu Iațu (qui a publié plusieurs volumes au sujet du modèle européen de développement et de l'Union Européenne). Alexandru Ungureanu a publié une étude sur le développement urbain dans les pays est-européens etc.

Une hausse considérable est celle du nombre des collaborations à de différentes encyclopédies, atlas, périodiques et collections de l'étranger – à l'*Encyclopédie Internationale de Géographie Humaine*, aux *Images économiques du monde*, à l'*Atlas du XXI-e siècle*, à l'*Encyclopédie Clartés*, au *Petit Robert des noms propres*, à l'*Encyclopédie Autrichienne de l'Europe de l'Est*, réalisées par Octavian Groza, Ionel Muntele, Alexandru Ungureanu, Corneliu Iațu, George Țurcănașu etc. En collaboration avec Violette Rey et autres géographes de Paris et de Bucarest fut réalisé un atlas de géographie humaine de la Roumanie, et avec Micheline Cosinschi, de l'Université de Lausanne – une étude sur les réseaux territoriaux de Roumanie.

Une autre caractéristique générale des dernières années est celle d'une orientation de plus en plus accentuée vers une géographie humaine quantitative, basée sur les méthodes statistiques, sur celles de l'analyse spatiale, sur les modèles spatiaux appliqués à la réalité de terrain, à l'aide des programmes d'ordinateur et de la réalisation de cartes automatiques. Dans cette direction se sont distingués Octavian Groza (par l'utilisation de l'analyse *shift and share* dans les problèmes de la désindustrialisation, l'emploi du S. I. G. pour mettre en évidence les structures spatiales générales et le spécifique local), Ionel Muntele (dans ses travaux concernant l'évolution de la hiérarchisation territoriale de la population, la typologie des bilans migratoires de la population etc.), Corneliu Iașu (dans l'analyse conjuguée des espaces contigus, la représentation des structures spatiales à l'aide des variogrammes etc.), George Țurcănașu (dans sa thèse de docteur sur l'état actuel du système d'agglomérations de Moldavie), Vasile Nimigeanu, Alexandru Ungureanu, Oana Stoleriu, Marinela Istrati a. s. o

Si l'on passe en revue les orientations continuant les antérieures, mais à un niveau supérieur et avec un souci spécial pour le détail, la plus évidente est celle vers la réalisation d'études de géographie humaine particulièrement approfondies et minutieuses au sujet des complexes régionaux, comme celles de Ionel Muntele (au sujet de la population de Moldavie pendant les derniers deux cent ans, des différenciations spatiales de la dynamique de la population etc.), celles d'Octavian Groza (au sujet des problèmes des migrations etc.), d'Alexandru Ungureanu (l'analyse de la dynamique régionale de la population de Roumanie), de Vasile Nimigeanu (concernant l'évolution du bilan naturel de la population), Corneliu Iașu et Ionel Muntele (qui ont réalisé un *Atlas statistique - géographique et d'aménagement du territoire du département de Iassy*), Corneliu Iașu (sur la dépression de Rădăuți), Radu Dimitriu (au sujet de la dépression de Neamț) etc.

La tradition de la géographie des agglomérations humaines a été continuée par George Țurcănașu, auteur, parmi d'autres études, d'un ouvrage original sur le système d'agglomérations humaines de Moldavie, par Marinela Istrate, qui a abordé, à l'aide de différentes méthodes, les zones d'influence des villes moldaves, par Oana Stoleriu, qui a réalisé l'étude de géographie humaine la plus détaillée sur la ville de Iassy, par Alexandru Ungureanu, auteur d'études sur l'évolution territoriale des agglomérations humaines de Moldavie, en corrélation avec l'évolution de la population, ainsi que sur la distribution spatiale des types fonctionnels et dimensionnels des villages de Moldavie, par Alexandru Rusu, auteur d'une étude sur les principales villes de la partie orientale de la Roumanie etc.

Ionel Boamfă s'est formé comme un spécialiste en toponomastique, faisant une liaison judicieuse de cette discipline avec la géographie historique et sociale. Alexandru Ungureanu a continué ses préoccupations de toponomastique comparative, publiant des articles où il a tracé un certain parallélisme entre la toponymie roumaine et celles française et britannique.

Les préoccupations de géographie politique se sont amplifiées considérablement, un ouvrage notable étant celui qui présente la géographie électorale de la Roumanie après 1989, œuvre de Corneliu Iașu. Sans être, ces dernières années, une spécialisation évidente des géographes de l'université "Al. I. Cuza", la géographie économique est pourtant présente, par des travaux de géographie du tourisme (Ionel Muntele, Corneliu Iașu), de géographie de l'agriculture (Ionel Muntele, Corneliu Iașu, Alexandru Ungureanu, Vlad Palamariu) etc.

Dans le temps, pendant ces deux dernières décennies deux aspects se sont puissamment profilés – celui de la nécessité et de la valeur scientifique des études géosystémiques réalisées par les géographes de Iassy (l'utilité certe pour l'identification réaliste du potentiel géographique, naturel et humain, du territoire national aussi que pour la documentation

responsable de toutes les formes d'aménagement du territoire) ; la possibilité réelle des géographes de documenter correctement la mise en valeur des ressources naturelles et humaines, et de signaler des erreurs d'aménagement/mise en valeur de l'étape courante ou des étapes précédentes, ainsi que, dans une phase plus proche de nous, d'identifier les ressources résilientes des différentes structures étudiées. Ce potentiel complexe de la recherche du type géosystémique se retrouve, par exemple, dans des études sur des aspects aigus de la mise en valeur/aménagement/organisation de l'espace : la densification du réseau urbain de la Moldavie (Alexandru Ungureanu), le potentiel de risque naturel et anthropique de la vallée de la Moldova (Irina Ungureanu, Dan-Cristian Lesenciuc, Daniel Condorachi), la dynamique du niveau de développement social et économique des villages du département de Botoșani (George Țurcănașu), la dynamique des aires d'influence urbaine (Ionel Muntele, Marinela Istrate) et la qualité de l'environnement urbain (Irina Ungureanu). Intégrant plusieurs indicateurs et produisant des niveaux plus complexes d'information; ainsi que de nouvelles conclusions, ces études ont identifié des possibilités beaucoup plus correctes et plus précises pour évaluer et donner une expression graphique à la favorabilité naturelle pour l'habitat et à la faisabilité de l'urbanisation, aussi que pour évaluer le niveau de développement économique, la capacité polarisatrice des villes, la qualité de l'ambiance urbaine. Pas au dernier plan, l'identification (avec des instruments originaux, nouveaux non seulement dans la recherche roumaine spécialisée) du potentiel résilient dans des structures démographiques, énergétiques, utilitaires diverses, dans des infrastructures physiques urbaines etc. concrètes a permis des diagnostics d'état correctes, la construction de scénarios réalistes de l'évolution avec la résilience intégrée, l'identification de solutions viables pour les problèmes de carence structurelle, de déphasage et de rythme de l'ajustement etc., finalement – de prévisions documentées et responsables des séquences évolutives suivantes, tout se retrouvant dans un volume coordonné par Alexandru Bănică et Ionel Muntele.

Sur le plan didactique, devenue une section de spécialisation, en 1993 – 1994, la géographie de l'environnement a constitué la base formative de plusieurs promotions successives de diplômés qui ont continué leur formation par des études de maîtrise au nom d' Environnement actuel et développement durable, durant deux années et, à partir de 1997, par le doctorat (sous la direction scientifique de Irina Ungureanu). Les changements ultérieurs dans la structure des spécialisations doctorales ont exclu „l'environnement” du domaine de la géographie, l'introduisant dans celui de la „science de l'environnement”, les géographes aspirants au titre de docteur étant dirigés, à partir de 2006, par Liviu Apostol ou par Radu Lăcătușu.

D'une façon de plus en plus régulière, les revues scientifiques traditionnelles *Analele Științifice ale Universității "Al. I. Cuza" - seria geografie* et *Lucrările Seminarului geografic "Dimitrie Cantemir"*, ont continué d'être publiées, avec de proportions croissantes d'articles en langues de circulation internationale. De nouvelles publications périodiques ont vu la lumière de l'impression ces dernières années - *Factori și procese pedogenetice în zona temperată* (à partir de 1990), *Lucrările Simpozionului de Sisteme Informaționale Geografice* (à partir de 1995) et *Present environment and sustainable development* (à partir de 1996).

De nombreux géographes de Iassy ont été honorés avec des distinctions scientifiques – le prix *Opera omnia* a été conféré par le Conseil National de la Recherche Scientifique de l'Enseignement Supérieur à Ioniță Ichim, Ioan Șandru et Alexandru Ungureanu, alors que des prix annuels de l'Académie Roumaine ont été conférés à Nicolae Barbu, Vasile Băican, Gheorghe Lupașcu, Ionel Muntele, Ion Ioniță, Constantin Rusu, Octavian Groza et à ses

collaborateurs, Corneliu Iașu, Doru Juravle, Dan Dumitriu, Lilian Niacșu, Iulian Cătălin Stângă, ainsi qu'à Radu Dimitriu et à ses collaborateurs.

Nicolae Barbu a reçu aussi avec le prix de l'Organisation Internationale de la Vigne et du Vin, ainsi qu'avec le prix de l'Association Roumaine des Écrivains, Gheorghe Romanescu – avec le prix „Umwelt und Wohnen" des universités allemandes de Karlsruhe et de Constance, Adrian Grozavu et Ștefan Kocsis – avec le prix „Zlaty kosak”, conféré par le ministère slovaque de l'agriculture, Ioan Donisă a été honoré avec le titre de *docteur honoris causa* de l'université de Tiraspol (réfugiée à Chișinău) et Alexandru Ungureanu – avec ceux des universités de Suceava et de Timișoara. Ioan Șandru et Alexandru Ungureanu ont été reçus aussi comme membres d'honneur de la Société française de Géographie. Les prix pour la meilleure thèse de docteur ont été conférés par l'Université de Iassy à Doru Juravle, en 2004, à George Țurcănașu, en 2006, et à Marinela Istrate, en 2007.

En guise de conclusion, on peut affirmer que le département de géographie de l'Université "Alexandru I. Cuza" de Iassy continue d'être, comme dans le passé, un membre honorable de la communauté scientifique et éducationnelle roumaine, ouvert aux plus récentes tendances dans la recherche et l'enseignement, consacré à un travail assidu de formation de la jeune génération.

BIBLIOGRAPHIE

- Barbu N., (2011), *Profesoara Irina Ungureanu la a 70-a aniversare*, An. Științ. Univ. Iași, s. IIc., **LVII**
- Boamfă I. (2011), *Profesorul Alexandru Ungureanu la a 70-a aniversare*, An. Științ. Univ. Iași, s. IIc, **LVII**
- Davidescu G., Ungureanu Al., (2002), *Cercetarea geografică în cadrul Filialei Iași a Academiei Române*, Acad. Rom., Mem. Sect. Științ., s. IV, **XII**
- Donisă I., (1986), *George Vâlsan la Iași*, Lucr. Sem. Geogr. „D. Cantemir”, **VI**
- Donisă I., (1991), *Mihai David și contribuția sa la dezvoltarea învățământului geografic românesc*, Acad. Rom., Mem. Sect. Științ., s. IV, **X**, nr.1
- Donisă I., (1997), *Profesorul Gheorghe I. Năstase – o viață închinată neamului românesc și științei geografice*, An. Științ. Univ. Iași, s. II c, **XLII - XLIII**
- Donisă I., (2000), *The geographical school of Iași*, An. Științ. Univ. Iași, s. IIc., **XLIV**
- Donisă I., (2013), *Bibliografie geografică ieșeană*, Editura Universității „Al. I. Cuza” Iași.
- Donisă I., (2014), *File din istoricul geografiei ieșene*, Edit. Ștef, Iași
- Donisă I., Donisă V., (1995), *Tendințe moderne în geografia ieșeană*, Academica, **5**
- Erhan Elena (2003 – 2004), *Contribuția profesorului Ion Gugiuman la dezvoltarea geografiei*, An. Șt. Univ. „Al. I. Cuza” Iași, s. IIc, **XLIX – L**,
- Geacu S. (2003 – 2004), *Un geograf uitat : prof. dr. Natalia Șenchea*, An. Șt. Univ. „Al. I. Cuza” Iași, s. IIc, **XLIX- L**
- Gugiuman I., (1960), *Dezvoltarea geografiei la Universitatea „Al. I. Cuza” din Iași „Contribuții la istoria dezvoltării Universității din Iași (1860 – 1969)”*, **2**, București
- Gugiuman I., Donisă I., (1956), *Grigore Cobălcescu și activitatea sa geografică*, Probleme de Geografie, **IV**
- Hârjoabă I., (1969), *Geografia ieșeană în ultimii 25 de ani*, An. Șt. Univ. „Al. I. Cuza”, s. II c – **XV**
- Iașu C. (1987), *Contribuții la biografia profesorului Ștefan D. Popescu*, Lucrările Seminarului geografic "Dimitrie Cantemir", nr.8, 1987, Iași

Iașu C. (2003 – 2004), *Le professeur Ioan Șandru à 90 ans*, An. Șt. Univ. „Al. I. Cuza”, s. II c, **XLIX - L**

Năstase Gh., (2004), *Opere*, **1**, édition adnotée par Al. Ungureanu, Editura Universității „Al. I. Cuza” Iași

Patriche C: V: (2003 – 2004) – *Profesorul Ioan Donisă la cea de a 75-a aniversare*, An. Șt. Univ. „Al. I. Cuza” s. II c, **XLIX - L**

Rusu C., Romanescu Gh., Iașu C., Donisă I., Băican V., Ungureanu Irina, Erhan Elena, Stănescu I., Barbu N., Ungureanu Al., Breabăn Iuliana, Nimigeanu V., Precupanu Daniela, (2004), *100 de ani de geografie la Universitatea „Al. I. Cuza” din Iași*, Ed. Azimuth, Iași.

Secu C. (2003 – 2004), *În amintirea profesorului Gheorghe Lupașcu*, An. Șt. Univ. „Al. I. Cuza” Iassy, s. IIc, **XLIX-L**

*** (2003 – 2004) – *Profesorul Nicolae N. Barbu la 80 de ani*, An. Șt. Univ. „Al. I. Cuza” Iași, s. II c, **XLIX-L**